

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Agirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Deuxième Edition

Le drapeau tricolore flotte sur le Ghebi impérial de Dessié

Le Choa est ouvert à la pénétration italienne

Le poste de l'E. I. A. R. a diffusé aujourd'hui à 2 h. 30 le communiqué officiel italien No 185 transmis par le ministère de la presse et de la propagande italien :

Le maréchal Badoglio télégraphie :
Nos troupes sont entrées ce matin à Dessié.

La nouvelle de l'occupation de Dessié a été confirmée par une dépêche de Reuter transmise par l'Agence d'Anatolie.

D'autre part, le poste de l'E. I. A. R. a fourni à ce propos de nombreux détails complémentaires dont nous retenir les précisions suivantes :

Le drapeau tricolore flotte sur le «Ghebi» impérial de Dessié. Il a suffi de 9 jours aux troupes italiennes pour parcourir, en dépit du mauvais temps et du mauvais état des routes, la distance qui sépare Quoram de Dessié.

- Le 6 avril, la localité d'Alomatâ, à 15km. au Sud de Quoram, était occupée ;
 - le 9 avril, le Corps d'Armée Erythréen entamait la marche vers Dessié et le soir même, il occupait Cobbo ;
 - le 10 avril, le torrent Ala, près de Oualdia était traversé ;
 - le 12 avril, occupation de Lipso, où d'importantes quantités d'armes étaient capturées ;
 - le 13 avril, les troupes traversaient un petit torrent aux abords du lac Haik ;
 - le 14 avril, le Corps d'Armée érythréen occupait les hauteurs au Nord de Dessié où il a fait son entrée ce matin.
- La route vers le cœur du Choa est ouverte ; les jours de l'empire abyssin sont comptés.

Il se pourrait qu'un des chefs éthiopiens demande la paix

Londres, 15 A. A. — Les Italiens ont l'intention de ne pas s'arrêter à Dessié, mais de pousser immédiatement vers le Sud et dans ce but, afin de préparer la voie, ils ont déjà commencé à bombarder les localités à une certaine distance au sud de Dessié.

Les Italiens ont déjà dépassé Marsa, sur la route de Dessié, et l'occupation de Magdala est attendue à tout moment.

On ignore complètement les mouvements de l'empereur, mais les autorités abyssines tiennent d'autant plus secrets que le danger de bombardement aériens est maintenant beaucoup plus grand. En tout cas, les messages de l'empereur parviennent normalement à Genève et il est en communication régulière avec ses ministres à Addis-Abeba.

Les bases de ravitaillement italiennes à Quoram, à Sokota et à Gonda ravitaillent, en général, par voie aérienne, les diverses colonnes en marche vers Dessié.

Selon des bruits de source érythréenne, il se peut qu'un des chefs éthiopiens, jugeant la situation de l'empereur désespérée au point de vue militaire, occupe la capitale et traite avec les Italiens.

La presse parisienne de ce matin

Ni aggravation ni maintien des sanctions. - Le centre des négociations de demain. - Le palais de la S.D.N., hôpital de la Croix Rouge ?

Paris, 15 (Par Radio). — Le Temps d'hier soir continue sa vigoureuse campagne en faveur de la levée des sanctions. C'est surtout le problème européen qui importe, dit le journal ; il faut donc mettre fin au conflit italo-éthiopien dans un esprit réaliste. Il est impossible d'aggraver et même de maintenir les sanctions et certains milieux anglais eux-mêmes ont reconnu que celles-ci ont été inefficaces. Poursuivre l'erreur des sanctions contre une Italie victorieuse serait une erreur plus grave encore qui pourrait conduire à une catastrophe dont personne ne veut.

La même idée est développée par M. Raoul de Nora, dans la «Liberté». Il faut, affirme-t-il, assurer la bonne entente en Méditerranée et en Afrique. Si les principes de la S. D. N. en souffrent quelque peu, nous pourrions nous en consoler en nous disant que nous aurons évité la guerre.

Pour «Paris-Soir», l'échec de la S. D. N. est dû à ce que son champ d'action était trop vaste ; elle devrait se limiter à l'Europe.

Les mêmes idées se retrouvent dans la plupart des journaux de ce matin. M. J. Thouvenin, dans l'«Homme Libre», déclare que la délégation française à Genève devra avoir une mission définie, extrêmement précise et extrêmement ferme : pas d'aggravation des sanctions qui mettrait le feu à l'Europe, liquidation du conflit italo-éthiopien.

Est-il impossible, se demande M. Emile Roche, dans la «République», de démontrer aux dirigeants britanniques que la France ne peut être laissée seule, avec la Belgique en face de l'Allemagne réarmée et supérieure en nombre alors que l'Angleterre aura besoin de deux ou trois ans pour reconstituer sa puissance militaire ? Qui nous appuiera, en attendant, en cas de ruse germanique ? L'Allemagne vient au premier rang, à cet égard. Nous devons nous la concilier, comme en 1914 ; nous assurer son concours, comme nous l'avons fait en 1915, de concert avec l'Angleterre. Cette nécessité absolue devra être le centre des négociations de jeudi, à Genève. L'affaire éthiopienne, qu'est-elle en face de

La demande turque en faveur du réarmement des Détroits

La presse soviétique l'approuve sans réserve

Moscou, 14 A. A. — Les Izvestia commentant la note du gouvernement turc, relèvent qu'elle représente un acte de grande importance politique et écrivent :

«Ces derniers temps, à la suite de l'aggravation de la situation internationale, le gouvernement de la République turque se prononça déjà plusieurs fois sur la question des Détroits prévenant les Etats intéressés que la délimitation du Bosphore, de la mer de Marmara et des Dardanelles parallèlement aux autres décisions limitant la capacité de défense de la Turquie crée une menace réelle à la sécurité des plus importantes régions turques, Istanbul entre autres, et qu'elle devrait donc être abolie.

La Grèce demandera à réarmer ses îles

Athènes, 14 A. A. — A cause des vacances de Pâques, les journaux publièrent lundi soir la note du gouvernement turc relative à la fortification des Détroits.

L'Estia, commentant cette note, dit notamment :

«La Turquie manœuvre admirablement pour obtenir le réarmement des Détroits. La S. D. N. n'hésitera pas à y faire droit, ne serait-ce que pour éviter une violation arbitraire de plus des traités. Mais, le traité de Lausanne où se trouve annexée la convention des Détroits et cette convention elle-même, étendent aussi le régime de neutralité sur certaines îles grecques. En conséquence, il va de soi que du moment que la question du réarmement est posée pour les Détroits, elle doit être également posée pour les îles. Car, il serait pour le moins paradoxal qu'une convention qui garantissait le territoire turc autant que le territoire grec soit modifiée unilatéralement et il serait incompréhensible que nous attendions de la part des tiers la sécurité des îles grecques de l'Égée, sécurité qui, éventuellement, ne serait pas menacée par la Turquie seulement. Nous voulons espérer par conséquent que le gouvernement hellénique a déjà réglé son attitude puisque les intentions de la Turquie sont déjà connues depuis deux ans.»

Un exemple de loyauté

En effet, la menace contre la paix n'a jamais été aussi forte qu'actuellement. Dans certaines régions du monde se dessinent nettement des dangers de guerre ; sur certains secteurs on poursuit la préparation fiévreuse de l'agression, accompagnée d'une opposition ouverte à l'œuvre de sécurité collective et d'une violation unilatérale des obligations internationales. Dans ces conditions, il faut reconnaître absolument naturelle l'intervention du gouvernement turc. Agissant en conformité de sa politique de paix, la République turque ne suivit pas la voie de l'Allemagne et de l'Autriche et elle n'a pas employé le procédé de dénonciations unilatérales des traités. La Turquie constata que ce sont précisément les intérêts de la paix qui exigent le rétablissement de son entière souveraineté sur les Détroits et elle proposa d'ouvrir des pourparlers pour former le régime des Détroits aux nouvelles conditions et aux besoins vitaux de la défense du pays.

La Turquie donne ainsi aux autres pays l'exemple de la loyauté internationale, du respect des traités existants et du souci de ne pas troubler la paix et le calme.

On ne peut également ne pas reconnaître l'esprit de logique et de suite de l'argumentation turque.

L'attitude de l'U. R. S. S.

Déjà longtemps avant la conférence de Lausanne, le gouvernement soviétique avait défini avec clarté son attitude sur le problème des Détroits.

Le premier pacte d'amitié soviéto-turc remettait l'élaboration du statut des Détroits à une conférence spéciale composée des délégués des pays du littoral à condition que ses décisions ne portent atteinte à la souveraineté de la Turquie ainsi qu'à sa sécurité. Également à la conférence de Lausanne, la délégation soviétique proposa d'accorder à la Turquie sa souveraineté entière sur les Détroits. Après que la délégation turque à Lausanne céda dans les questions des Détroits, la délégation soviétique signa elle aussi la convention qui y fut élaborée, mais jusqu'à présent le gouvernement soviétique ne l'a pas ratifiée. Le point de vue du gouvernement soviétique dans la question des Détroits n'a pas changé depuis lors. Quand le ministre des affaires étrangères de Turquie avertit pour la première fois le conseil de la S. D. N., qu'il poserait éventuellement la question des Détroits, M. Litvinoff lui promit publiquement son appui.

Le renforcement des Détroits ayant un caractère purement défensif n'est en aucune mesure une agression et ne peut menacer les autres pays.

Un parallèle

C'est là que réside la différence entre les mesures du gouvernement turc et l'action de Hitler. Au cours de toute son existence, la République turque fournit beaucoup de preuves de son amour de paix. Elle soutient toujours toutes les propositions et les mesures visant à la consolidation de la paix. Elle participa aux différents pactes de non-agres-

Les conversations des états-majors commencent à Londres

Les délégations
Londres, 15 A. A. — On annonce que les représentants britanniques aux conversations des états-majors qui commencent aujourd'hui sont le lieutenant-général Dill, le vice-amiral James, chef-adjoint de l'état-major naval, le colonel Ronald Adam, le major-général Bavenning, le vice-maréchal de l'air, Courtney, le capitaine de groupe, Harris, le capitaine de la marine, Syfret, le commandant Andrews.

La délégation française arrivée ici, se trouve sous la présidence du général Schweisgutt et se compose du vice-amiral Gabriel, chef-adjoint de l'état-major de la marine et du général Mouchard, chef-adjoint de l'état-major des forces aériennes.

Les conversations commenceront aujourd'hui à 11 h. 30, à l'Amirauté.

Echos allemands de l'article de M. Laval

Berlin, 15 A. A. — (Havas) : La presse allemande publie très largement l'article de M. Laval, paru dans «Le Moniteur du Puy-de-Dôme», qu'elle fait précéder de manchettes sensationnelles soulignant que des conversations entre Berlin et Paris sont plus nécessaires que jamais.

Le mémorandum anglais à l'Allemagne

Londres, 15 A. A. (Havas) : Le Foreign Office rédige actuellement le mémorandum qu'il se propose de faire parvenir bientôt à la Wilhelmstrasse pour demander certaines précisions sur les intentions de l'Allemagne.

On déclare que le gouvernement britannique suggérera probablement un compromis entre les plans de paix allemand et français. De toute façon, l'Angleterre ne décidera de son attitude finale que lorsque la question des négociations de paix entre l'Italie et l'Abyssinie sera réglée.

Objets d'art chinois en danger

Gibraltar, 15 A. A. — Le vapeur Ranpura ne put appareiller hier. Pendant heures, des remorqueurs du port de Gibraltar tentèrent vainement de dégager le vapeur. La violence des courants empêcha les embarcations de sauver les bagages et la cargaison, notamment les objets d'art de l'exposition chinoise de Londres. Le Ranpura sera escorté à Marseille par le destroyer Vétéran dès qu'il pourra appareiller.

L'anniversaire de la République marqué par des incidents en Espagne

Guadalajara (Espagne), 15 A. A. — Des incidents faisant plusieurs blessés marquèrent hier le défilé militaire à l'occasion de la célébration de la fondation de la République.

Linares (Espagne), 15 A. A. — Une vive fusillade, faisant un mort et un blessé, s'engagea entre les manifestants et la garde civile, à la suite d'une manifestation de grévistes protestant contre la destitution du maire communiste par le gouverneur. La police chargea la foule qui voulait prendre d'assaut la mairie. Le chef de la police fut blessé d'un coup de couteau. La grève générale est déclarée.

La visite de sir Austen Chamberlain à Vienne

Londres, 15 A. A. — Les milieux autorisés accordent une faible créance aux informations de presse selon lesquelles Sir Austen Chamberlain accomplirait actuellement à Vienne une mission officielle. Ils précisent que Sir Chamberlain est l'hôte de Sir Walford Selby, son ami personnel et autrefois son secrétaire. Cependant, ils ne démentent pas que Sir Chamberlain pourrait profiter de son séjour à Vienne pour faire une enquête approfondie sur la situation politique autrichienne, notamment sur une manœuvre éventuelle de l'Allemagne.

Pologne et Hongrie

Varsovie, 15 A. A. — Le premier ministre, M. Kosciakowski, se rendra à Budapest le 19 courant pour rendre la visite faite à Varsovie par M. Goemboes en octobre 1934. L'Agence «Izkras», en annonçant cette visite prochaine, souligne les liens de traditionnelle amitié qui unissent la Pologne et la Hongrie.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Paradoxes et contradictions de la convention actuelle

Le problème des champs des mines

Commentant dans sa chronique militaire du Cumburiyet de ce matin les dispositions de la convention annexée au traité de Lausanne, M. Abidin Daver démontre que toutes les concessions accordées par les auteurs du traité à la Turquie en ce qui concerne la défense des Détroits en temps de guerre, notre pays étant belligérant, sont rendues pratiquement nulles par cette simple disposition :

"Les mesures à prendre par la Turquie pour empêcher les bâtiments et les aéroplanes ennemis d'utiliser les Détroits ne seront pas de nature à intercepter le libre passage des bâtiments et aéroplanes neutres..."

Notre confrère rappelle à ce propos les leçons de la grande guerre. Les moyens qui s'étaient révélés les plus efficaces pour interdire le passage aux bâtiments ennemis étaient les champs de mines, pour les navires de surface et les filets à mines, contre les sous-marins. Ces deux moyens de barrage qui rendraient également impossible le passage des navires ennemis et des navires neutres devaient être abandonnés.

«Le seul moyen de compenser cette double privation serait», continue M. Abidin Daver, «de nous autoriser à créer des fortifications fixes de part et d'autre des Détroits. Car ce n'est que dans le cas où existeraient des fortifications permanentes, modernes et excellentes que l'on pourra ménager à travers les champs de mines un chenal pour les navires de guerre, et les navires marchands neutres. En effet, dans le cas où les navires ennemis témoigneraient de velléités à vouloir utiliser eux-mêmes ce chenal, l'artillerie de côte garnissant nos ouvrages saurait les empêcher.»

La presse européenne et la note turque

Au sujet de l'accueil favorable reçu dans la presse mondiale par notre note concernant les Détroits, M. Yunus Nadi écrit dans le Cumburiyet et La République :

«A une date relativement lointaine de l'ère ottomane, où les Détroits étaient soumis à un régime qui les tenait fermés, et pendant que l'Angleterre s'efforçait de réfréner les forces exaltées de la France révolutionnaire, la flotte britannique, un matin de fête, traversant les Dardanelles, était parvenue jusque devant Istanbul. Cet événement historique ne cessera de représenter à nos yeux un exemple éclatant d'une attaque par surprise contre les Dardanelles qui n'étaient cependant pas sans être plus ou moins fortifiés.»

Quant à l'époque qui suivit les guerres napoléoniennes d'Europe, les flottes des alliés participant à notre expédition de Crimée contre la Russie tsariste, avaient traversé les Détroits avec notre consentement pour servir la cause turque dans la mer Noire. Le traité de Paris qui mit fin à cette guerre avait posé comme principe la fermeture des Détroits contre la Russie des tzars et à cette époque et pendant très longtemps, jusqu'au commencement de la guerre générale, le gouvernement anglais avait pris sur lui le soin de faire appliquer cette politique.

Pour l'Angleterre, la Russie tsariste était un cauchemar menaçant ; elle visait à déborder vers l'Adriatique, la Méditerranée, la mer d'Oman et la mer Indienne.

Sans nous arrêter sur les rôles importants joués par les Détroits pendant la grande guerre, nous pouvons déclarer que la situation se trouve aujourd'hui

entièrement modifiée.

C'est l'Angleterre qui, à l'issue de la guerre générale, avait préconisé la liberté des Détroits tandis que la Russie des Soviets s'était montrée partisans du principe de n'apporter aucune restriction à la souveraineté pleine et entière de la Turquie sur ces territoires faisant partie intégrante de la patrie. Nous constatons aujourd'hui que la situation se trouve avoir parcouru une plus grande étape de développement. La Russie des Soviets continue à insister sur le rétablissement de la souveraineté turque sur les Détroits. Quant à l'opinion publique britannique, elle accueille la démarche faite à cet effet par la Turquie, avec une complaisance pleine d'équité. Tout d'abord, la rivalité et la lutte qui existaient autrefois entre les deux grandes puissances situées l'une à l'Est et l'autre à l'Ouest de l'Europe, n'existent plus de nos jours. Pour ce qui est de la nouvelle Turquie, qui s'est créée dans le Proche-Orient une existence indépendante où elle préside à sa propre destinée et sert fidèlement la cause de la paix, elle a mis définitivement fin à cet état maladif qui, sous le nom de question d'Orient, a préoccupé la diplomatie européenne des siècles durant.

Notre confrère continue en citant des extraits des articles consacrés par la presse européenne à la question du réarmement des Détroits.

Le Kurum publie en première colonne un article de M. de Caters, sur «Le mystère du lac Tana». Le Tan et le Zaman n'ont pas d'articles de fond.

M. Chéron est décédé

Paris, 14 A. A. — Le sénateur et ancien ministre Henry Chéron, décédé aujourd'hui à la suite d'une opération, à l'âge de 69 ans.

Chéron fut élu en 1906 à la Chambre et occupa en 1910, sous Clémenceau, pour la première fois, le poste d'un sous-secrétaire au ministère de la guerre. Depuis ce temps-là, il fut tour à tour ministre d'agriculture, des Finances et de Justice dans presque tous les gouvernements de Poincaré jusqu'à Doumergue. Il démissionna en octobre 1934, à la suite du scandale Stavisky.

Les gangsters de Paris

Paris, 15 A. A. — Deux bandits attaquèrent une banque, hier, en plein jour, et s'emparèrent d'une somme considérable.

LES MUSEES

Musée des Antiquités, Çiftli Kiosk

Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h. Prix d'entrée : 10 Ptrs. pour chaque section

Musée du palais de Topkapu et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans de Suleymaniyé :

ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedikule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10.

Musée de l'Armée (Ste-Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoğlu» avec prix et indications des années sous Curricula.

Le survol d'Addis-Abeba par les avions italiens nous suffit, dit un manifeste, que vous sachiez la vérité !

Le poste de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant (No. 184), transmis par le ministère de la presse et de la propagande :

Le maréchal Badoglio télégraphie :
Notre avance continue sur le front septentrional.

Une escadre de 22 de nos avions a longuement survolé hier Addis-Abeba et y a lancé des tracts, tout en s'abstenant de toute action militaire. Néanmoins, la panique a été vive parmi la population.

Front du Nord

Le raid sur Addis-Abeba

Rome, 14. — Les avions qui ont survolé hier la capitale éthiopienne y ont fait pleuvoir un grand nombre de tracts en langue amharique, énumérant les victoires remportées par les Italiens, les noms des Ras battus et dont les armées ont été dispersées, etc... Les tracts concluent en ces termes :

«Nous aurions pu réduire Addis-Abeba à l'état d'un monceau de ruines ; nous ne l'avons pas fait, nous contentant pour le moment que la population sache la vérité.»

Une partie de la traversée a été effectuée au compas et au moyen des instruments de navigation, le temps, qui était clair, au départ, étant devenu soudainement complètement bouché. L'escadre se composait de deux groupes : une escadre d'avions de bombardement lourds et sept avions de chasse ultra-rapides qui l'ont rejointe en cours de route pour assurer sa protection. Les évolutions au-dessus d'Addis-Abeba se sont effectuées en formation serrée et dans l'ordre le plus parfait de façon à exercer une forte impression sur la population de la capitale.

Une décision significative
Addis-Abeba, 14. — La Banque d'Ethiopie a décidé de fermer sa succursale de Dessié et de rappeler ses employés.

L'ex-secrétaire du Négus, l'Américain M. Colson, est parti pour Alexandrie.

Les Italiens sur le lac Tana

L'occupation de la presqu'île de Gorgora, qui s'avance en éperon à travers le lac Tana et le domine, a été effectuée par une colonne légère formée de moto-mitrailleuses et d'autos blindées qui parcourut rapidement les quelque 50 kilomètres séparant Gondar de la rive du lac.

La possession de la presqu'île de Gorgora assure aux Italiens le contrôle de tout le lac. Rappelons que celui-ci s'élève à une altitude moyenne de 700 mètres au-dessus du niveau de la mer, a une superficie évaluée à près de trois mille kilomètres carrés et une profondeur variant entre 30 et 70 mètres.

Le lac représente une masse d'eau de 14 milliards et demi de mètres cubes. On cultive aux environs du lac les plantes tropicales et notamment le café. Quoique les eaux du Tana soient poissonneuses, la pêche n'y est déve-

loppée que dans la mesure propre à assurer les besoins de la population et ne donne guère lieu à un trafic d'une certaine importance.

Voici, à ce propos, quelques détails complémentaires :

Asmara, 14. — Dans la région du lac Tana, comme partout ailleurs, les troupes italiennes ont été reçues avec un enthousiasme par la population. Celle-ci avait été fort incommodée, ces jours derniers, par les incursions des débris des armées désagrégées du Ras Imrou et du degiacc Ataleon Bourrou. A ce propos, il est assez caractéristique que, ces jours derniers, les habitants des environs du lac de Tana aient envoyé une délégation à Gondar pour solliciter la protection des Italiens contre ces pillards.

A Gondar même, les soumissions de chefs et de sous-chefs continuent. Les habitants s'adressent spontanément au bureau politique pour solliciter tout ce dont ils ont besoin. L'hôpital de campagne à l'intention des indigènes, fonctionne parfaitement ; on y exécute aussi des opérations de haute chirurgie. Une route assez plate et accessible aux camions, relie Gondar au lac Tana ; elle est en voie d'élargissement par les soins des «bersaglieri», avec le concours des populations de la zone de Dembéa.

Le commandement supérieur est en train d'organiser, au Nord, les premières garnisons stables le long de la piste qui relie l'Erythrée par Om Agher et le Sé-titi, à Gondar.

A la frontière du Soudan
Galabat, occupée le 12 crt. par une colonne italienne, se trouve à la hauteur du 13ème parallèle. La localité est divisée en deux parties par un petit torrent qui n'a de l'eau qu'à la saison des pluies. D'un côté de ce ravin qui coïncide avec l'ancienne frontière entre l'Ethiopie et le Soudan se trouve le petit poste douanier soudanais ; de l'autre côté, où il n'y a que quelques «toutes-coules», et de rares maisons en maçonnerie, était le poste douanier abyssin. Galabat est un important centre de transit pour les marchandises et les voyageurs.

La localité était aussi un centre très actif de contrebande d'armes pour l'Ethiopie. Celles-ci étaient dirigées de là vers Gondar pour servir à l'armement des guerriers du Ras Imrou, ou encore, vers l'Ethiopie centrale. Une route de caravanes relie Galabat à Gondar et à toute la région du lac de Tana.

C'est aux abords de Galabat, à Metemma, que les Derviches, maîtres du Soudan, avaient battu en 1888, les forces du roi du Goggiam, Taclehaima ; de là, ils s'étaient portés jusqu'à Gondar, qu'ils avaient incendiée. En 1889, encore à Metemma, lors d'une seconde incursion des Derviches, qui a-

vaient occupé Galabat, le Négus Negasti Johannès tomba sur le champ de bataille, en combattant contre les envahisseurs.

Voici comment s'est opérée l'avance de la colonne italienne qui a occupé Galabat :

Gondar, 14. — La colonne de méharistes qui a atteint Galabat, venait du Nord, de Nopara (à une cinquantaine de kilomètres du Séti). Elle était appuyée par quelques détachements de chars d'assaut rapides et par une autre colonne de troupes en camions, faisant partie de la colonne centrale motorisée du lieutenant-général Starace.

La marche s'effectuait le long de la frontière du Soudan, sans rencontrer de résistance, par un chemin de caravanes à peu près impraticable.

Le salut à la romaine !

Galabat était occupée par un fort groupe de guerriers éthiopiens qui s'enfuirent vers Magdala, dès qu'ils aperçurent la colonne italienne, renonçant ainsi à toute résistance. Par contre, la population locale, dès qu'elle fut avisée de l'arrivée des Italiens, se porta à leur rencontre pour leur faire fête. La population avait été avertie, en effet, des heureux résultats que l'arrivée des Italiens avait eus sur la vie à Gondar ; elle était au courant de l'abolition des lourdes taxes féodales ; du regain d'activité qui s'était manifesté sur le marché ; de l'abolition de l'esclavage et du respect des biens et de la dignité des individus. Aussi, tous les habitants de Galabat, rangés devant leurs «toutes-coules», ont-ils sauté les troupes italiennes à la romaine, tandis que les femmes entonnaient des chants d'allégresse.

Départ d'ouvriers

Turin, 14. — De nombreux groupes d'ouvriers destinés à l'Afrique Orientale partaient pour Naples où aura lieu leur embarquement. Le départ eut lieu parmi des manifestations patriotiques très enthousiastes de la part des ouvriers. Les autorités et la foule les accompagnaient à la gare.

Le baron Aloisi a quitté Rome hier pour se rendre avec sa suite à Genève.

On indique ici explicitement que M. Aloisi va à Genève comme délégué et non comme négociateur, puisque pour le moment il ne pourrait s'agir que de négociations préliminaires sans obligation aucune. M. Aloisi n'apporte pas de propositions de n'importe quel genre. Il se tiendra seulement à la disposition pour recevoir l'une ou l'autre suggestion et les transmettre à Rome.

Les espoirs des milieux britanniques

Londres, 15 A. A. — Le ministre des affaires étrangères, M. Eden, s'est rendu hier à Trent-Park pour conférer avec M. Baldwin au sujet de la situation à Genève. M. Eden retournera cet après-midi à Genève.

En Angleterre, on met actuellement les espérances dans le comité de médiation, qui se réunira jeudi pour fixer son attitude au sujet des tentatives de paix.

La «Press Association» mandate que le gouvernement britannique attache le plus grand intérêt aux pourparlers parce qu'ils décideront si la cessation des hostilités permettra d'engager des négociations de paix.

La convocation du Comité des Treize

Genève, 15 A. A. — M. de Madariaga a discuté hier soir la situation avec M. Oulde Mariam, délégué éthiopien. Le Prof. Jèze et M. Auberson, ancien conseiller du Négus, assistaient

à l'entretien.

M. de Madariaga a convoqué le comité des Treize pour jeudi, après-midi.

La réunion des ministres français

Paris, 15 A. A. — MM. Sarraut, Flandin et Paul-Boncour s'entretenaient aujourd'hui, dans l'après-midi, au sujet des perspectives de la situation internationale, à la veille de la réunion de Genève. On attache une grande importance à cet entretien auquel assistent également les experts du Quai d'Orsay.

Négociations directes anglo-italiennes ?

Paris, 15 A. A. — Le bruit court que des conversations directes ont été engagées entre l'Angleterre et l'Italie pour faire cesser la tension actuelle par des concessions réciproques.

Le Négus remercie...

Londres, 15 A. A. — Le «Daily Telegraph» révèle que le gouvernement éthiopien fit parvenir la semaine dernière au gouvernement britannique les remerciements officiels pour les efforts de l'Angleterre en vue de sauvegarder l'indépendance éthiopienne. Ce message, transmis par M. Oulde Mariam, reconnaissait que l'Angleterre n'est pas responsable de l'échec de ces efforts.

Le correspondant romain du «Daily Express» croit savoir que M. Mussolini instruisit M. Grandi de demander le retrait de la flotte britannique de la Méditerranée avant l'ouverture des négociations de paix.

LA BOURSE

Istanbul 14 Avril 1936

(Cours officiels)

CHEQUES
Ouvverture Clôture

Londres	621.50	622.00
New-York	0.7952	0.7950
Paris	12.06	10.06
Milan	10.0775	10.0775
Bruxelles	4.70	4.70.15
Athènes	84.00	84.00
Gênève	2.44	2.44
Sofia	64.87.18	64.87.18
Amsterdam	1.17.07	1.17.11
Prague	19.22	19.22
Vienne	4.24.87	4.24.87
Madrid	5.89.25	5.81.92
Berlin	1.97.70	1.97.54
Varsovie	4.32.44	4.32.44
Budapest	4.54.62	4.54.62
Bucarest	108.62.76	108.62.76
Belgrade	35.00	35.00
Yokohama	2.75.91	2.75.91
Stockholm	8.12.12	8.12.12

DEVICES (Ventes)

Achat		Vente	
Londres	618.00	622.00	
New-York	123.00	125.00	
Paris	164.00	167.00	
Milan	150.00	155.00	
Bruxelles	80.00	82.00	
Athènes	20.00	23.00	
Gênève	818.00	818.00	
Sofia	22.00	24.00	
Amsterdam	82.00	84.00	
Prague	89.00	92.00	
Vienne	22.00	24.00	
Madrid	14.00	16.00	
Berlin	90.00	98.00	
Varsovie	22.50	24.00	
Budapest	21.00	23.00	
Bucarest	14.00	16.00	
Belgrade	47.00	52.00	
Yokohama	82.00	84.00	
Moscou	31.00	32.00	
Stockholm	81.00	82.00	
Or	970.00	972.00	
Mocidiyo	286.00	288.00	
Bank-note	286.00	288.00	

FONDS PUBLICS

Derniers cours	
Is-Bankisi (au porteur)	10.80
Is-Bankisi (nominale)	9.80
Régie des tabacs	2.25
Bomonti Nektar	8.00
Société Derosos	14.75
Şirketihayriye	15.90
Tramways	31.75
Société des Quais	11.00
Régie	2.20
Chemin de fer An. 60 0/0 au comptant	92.65
Chemin de fer An. 60 0/0 à terme	10.20
Ciments Aslan	33.40
Dettes Turque 7.5 (1) a/o	21.90
Dettes Turque 7.5 (1) a/t	43.95
Obligations Anatolie (1) a/c	47.65
Obligations Anatolie (1) a/t	61.00
Trésor Turc 5 0/0	52.50
Trésor Turc 2 0/0	95.25
Ergani	95.00
Sivas-Erzurum	95.00
Emprunt intérieur a/c	48.80
Bons de Représentation a/c	47.65
Bons de Représentation a/t	
Banque Centrale de Tr. T.64.25	

Les Bourses étrangères

Clôture du 14 Avril	
BOURSE de LONDRES	
15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)	
New-York	4.9418
Paris	74.94
Berlin	12.275
Amsterdam	7.2765
Bruxelles	29.21
Milan	62.65
Gênève	15.1925
Athènes	522

BOURSE de PARIS	
Turc 7 1/2 1936	244
Banque Ottomane	321

Clôture du 14 Avril 1936	
BOURSE de NEW-YORK	
Londres	4.9425
Berlin	40.28
Amsterdam	67.92
Paris	6.5925
Milan	7.905

(Communiqué par l'AAA)

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 2

BELLE JEUNESSE

par
MARCELLE VIOUX

Ensemble elles sautèrent dans le lac duquel s'élevait déjà une frémissante brume de chaleur. La grande nageait le crawl à la perfection ; la petite barbotait, buvait, criaient. Ils les guettèrent à leur sortie de l'onde. La petite dodue s'attarda à jouer du ballon sur le sable ; l'autre, longue silhouette délicate, disparut aussitôt sous bois, en boitant. Un coup de poing joyeux atteignit Paul dans les côtes. — La vie est belle, ah, mon vieu ! Et le jeune homme eourut relever ses lignes, posées la veille au bord d'une eau dormante sur laquelle dansaient, vibraient et viraient sur l'aile, éperdument, trois libellules bleu saphir

La pêche était bonne ; Maurice chantait en revenant, tenant par les queues de gros poissons qui se débattaient encore. Là-haut, une multitude d'oiseaux chantaient aussi tout ce qu'ils savaient tandis que l'infinie stridulation des cigales, annonçant la chaleur de midi, enveloppait la forêt. *** Pour se ravitailler en eau potable, il fallait aller au puits creusé derrière l'auberge côtière, l'unique habitation de ces bords sauvages, à 500 mètres de là. Pendant que Paul partait à la corvée de bois, Maurice, après s'être branché devant le miroir accroché à la branche d'un pin, prit les seaux de toile et fut se poster dans les herbes.

Bientôt, la jeune fille blonde apparut. Sur le sentier moelleux, feutré d'aiguilles de pin et de mousse, elle avançait avec circonspection ses pieds nus, des pieds encore un peu épais et tendres de petite fille, mais aux ongles carminés. Elle était toute ronde, toute dorée, gonflée de jeunesse. Sous la masse des cheveux ondulés et lustrés, elle avait un amusant petit nez court, une bouche de bébé, des yeux humides, couleur de café. Elle avait surtout un de ces airs impertinents qui appellent les jeux de main. — Bien roulée, la gosse, se dit-il, content. Plaçant son seau sous le tuyau, elle se mit à pomper d'une main tout en amouchant, d'un solide coup de dents, une bouchée de son croûton craquant. Les deux chiens de l'auberge tentaient de ramener de la clairière une vache récalcitrante ; la jeune fille suivait des yeux les péripéties de la poursuite mouvementée. Sans bruit, Maurice s'approcha, écarta le seau débordant et y substitua le sien ; elle continuait de pomper, amusée par la mine humiliée de la vache qui tentait, encaulée par les chiens farauds. Enfin, se retournant, elle vit Maurice planté devant elle, l'air avantageux, les muscles pectoraux et les biceps durcis, et riant silencieusement.

Elle le toisa de haut en bas : — Dis donc, mon garçon, prendrais-tu mon bras pour une mécanique ? Il la dévisagea, gouailleux : — C'est toi qui étais dans l'arbre ? — Je t'ai eu, hein ? Ca t'apprendra à venir espionner les gens. Vexé, il répliqua : — Tu grimpes bien, mais tu nages comme un fer à repasser. — C'est spirituel ! Elle finit de manger son croûton, tranquillement, comme si elle était seule sur la terre, ramassa une pierre plate, la souleva, puis la plaça sur sa tête et empigna son seau plein. Maurice ne savait que dire pour faire la paix. — Je t'apprendrai le crawl, si tu veux ? — Je le nage mieux que toi. « Quelle morveuse ! », pensa-t-il. Il raila : — Sous la douche ? Elle repartit, cambrée, sans plus s'occuper de lui que s'il n'avait jamais existé, sa pierre sur la tête et son seau à bout de bras, avec un petit déhanchement moqueur. Un chant sans paroles, une succession de cris d'allégresse jaillit d'une gorge enivrée, éclata dans le silence rétabli. — Qu'il fait beau ! semblait clamer la jeune voix masculine. Que je me sens fort ! Que je suis heureux !

Que la vie est belle ! C'était vraiment la voix de la joie chantant sur les montagnes. La jeune fille s'immobilisa, intriguée : — Qui est-ce qui chante ? L'adoration que Maurice avait vouée à Paul se lut dans ses yeux. — C'est mon camarade, le père. T'en-fais-tu. Un chic type. Veux-tu faire sa connaissance ? — Et celui qui a un canot, il est de votre bande ? — Non. Elle reprit sa marche dédaigneuse. — A ta disposition, si tu as besoin de quelque chose, lui lança-t-il. — Merci, mon vieu, je t'offre la pareille. Elle l'agaçait, à la fin, cette gamine insolente. Il jeta, si vite qu'il en bégaya (il bégayait légèrement quand il était surexcité) : — Je m'appelle Maurice. Elle fit sans s'arrêter : — Maurice ! Joli nom ! Joli nom ! Oh, je joli nom ! Maurice ! — Au revoir, petit chameau. — Au revoir, Maurice ! cria-t-elle à tue-tête. *** Après la sieste, Paul faisait un cours de T. S. F. à son compagnon que cela intéressait passionnément. Puis, les jeunes gens se séparaient pour l'après-midi. Maurice retrouvait, à

l'extrémité nord du lac, du côté de Bascosse, un jeune campeur licencié en sciences qui vivait là en compagnie de sa jeune femme, une belle fille dont le chair, couleur de pain grillé, emplissait bien le maillot. Ensemble, ils se livraient à des expériences dans une espèce de laboratoire en plein vent composé d'un four creusé dans l'argile, de vieux outils et d'un amas de ferrailles rouillées. Tous deux recherchaient le moyen le plus pratique de soudure du fer. Une fois par semaine, ils se rendaient chez le charbon-maréchal-ferrant-piombier du village, pour y confronter leur rêve avec la réalité. Paul vagabondait à travers la forêt immense. Ingénieur des mines, passionné de géologie, il étudiait géologiquement les Landes, mais aucune observation intéressante n'avait encore rejoint les quelques programmes de notes destinées à sa thèse ; toutefois, il venait de découvrir les vestiges d'une chapelle autrefois en

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-BOULI
Istanbul, Sirkeci, Ajirefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La demande turque en faveur du réarmement des Détroits

La presse soviétique l'approuve sans réserve

Moscou, 14 A. A. — Les Izvestia commentant la note du gouvernement turc, relèvent qu'elle représente un acte de grande importance politique et écrivent :

« Ces derniers temps, à la suite de l'aggravation de la situation internationale, le gouvernement de la République turque se prononça déjà plusieurs fois sur la question des Détroits prévenant les Etats intéressés que la délimitation du Bosphore, de la mer de Marmara et des Dardanelles parallèlement aux autres décisions limitant la capacité de défense de la Turquie crée une menace réelle à la sécurité des plus importantes régions turques, Istanbul entre autres, et qu'elle devrait donc être abolie.

Actuellement, le gouvernement turc soulève ce problème officiellement et il propose aux pays participants à la conférence de Lausanne de s'entendre sur l'établissement dans les Détroits d'un nouveau régime qui offrirait à la Turquie la garantie entière et effective de sa sécurité. A l'appui de sa proposition, le gouvernement turc cite plusieurs arguments sérieux. Le plus convaincant parmi ces arguments est le danger de guerre extrêmement accru de l'absence de la garantie des quatre puissances ne peut pas servir de garantie suffisante à la sécurité des Détroits.

Un exemple de loyauté

En effet, la menace contre la paix n'a jamais été aussi forte qu'actuellement. Dans certaines régions du monde se dessinent nettement des dangers de guerre; sur certains secteurs on poursuit la préparation fiévreuse de l'agression, accompagnée d'une opposition ouverte à l'oeuvre de sécurité collective et d'une violation unilatérale des obligations internationales. Dans ces conditions, il faut reconnaître absolument naturelle l'intervention du gouvernement turc. Agissant en conformité de sa politique de paix, la République turque ne suivit pas la voie de l'Allemagne et de l'Autriche et elle n'a pas employé le procédé de dénonciations unilatérales des traités. La Turquie constata que ce sont précisément les intérêts de la paix qui exigent le rétablissement de son entière souveraineté sur les Détroits et elle proposa d'ouvrir des pourparlers pour former le régime des Détroits aux nouvelles conditions et aux besoins vitaux de la défense du pays.

La Turquie donne ainsi aux autres pays l'exemple de la loyauté internationale, du respect des traités existants et du souci de ne pas troubler la paix et le calme.

On ne peut également ne pas reconnaître l'esprit de logique et de suite de l'argumentation turque.

L'attitude de l'U. R. S. S.

Déjà longtemps avant la conférence de Lausanne, le gouvernement soviétique avait défini avec clarté son attitude sur le problème des Détroits.

Le premier pacte d'amitié soviéto-turc remettait l'élaboration du statut des Détroits à une conférence spéciale composée des délégués des pays du littoral, à condition que ses décisions ne portent pas atteinte à la souveraineté de la Turquie ainsi qu'à sa sécurité. Egalement à la conférence de Lausanne, la délégation soviétique proposa d'accorder à la Turquie sa souveraineté entière sur les Détroits. Après que la délégation turque à Lausanne céda dans les questions des Détroits, la délégation soviétique signa elle aussi la convention qui y fut élaborée, mais jusqu'à présent le gouvernement soviétique ne l'a pas ratifiée. Le point de vue du gouvernement soviétique dans la question des Détroits n'a pas changé depuis lors. Quand le ministre des affaires étrangères de Turquie avertit pour la première fois le conseil de la S. D. N., qu'il posera éventuellement la question des Détroits, M. Litvinoff lui promit publiquement son appui.

Le renforcement des Détroits ayant un caractère purement défensif n'est en aucune mesure une agression et ne peut menacer les autres pays.

Un parallèle

C'est là que réside la différence entre les mesures du gouvernement turc et l'action de Hitler. Au cours de toute son existence, la République turque fournit beaucoup de preuves de son amour de la paix. Elle soutient toujours toutes les propositions et les mesures visant à la consolidation de la paix. Elle participa aux différents pactes de non-agres-

sion. Elle se joignit à la convention sur la définition de l'agresseur et autant à Genève qu'en dehors de Genève elle se solidarisa toujours jusqu'à présent avec les pays défendant la paix et la sécurité des peuples. Une pareille Turquie constitue le meilleur garant pour la sécurité des Détroits. Tout ceci donne lieu d'espérer que dans les prochains pourparlers toutes les puissances auxquelles le gouvernement turc adressa sa note considéreront la proposition de la Turquie avec l'attention qu'elle mérite.

La Grèce demandera à réarmer ses îles

Athènes, 14 A. A. — A cause des vacances de Pâques, les journaux publièrent lundi soir la note du gouvernement turc relative à la fortification des Détroits.

L'Estia, commentant cette note, dit notamment :

« La Turquie manœuvre admirablement pour obtenir le réarmement des Détroits. La S. D. N. n'hésitera pas à y faire droit, ne serait-ce que pour éviter une violation arbitraire de plus des traités. Mais, le traité de Lausanne où se trouve annexée la convention des Détroits et cette convention elle-même, étendent aussi le régime de neutralité sur certaines îles grecques. En conséquence, il va de soi que du moment que la question du réarmement est posée pour les Détroits, elle doit l'être également pour les îles. Car, il serait pour le moins paradoxal qu'une convention qui garantissait le territoire turc autant que le territoire grec soit modifiée unilatéralement et il serait incompréhensible que nous attendions de la part des tiers la sécurité des îles grecques de l'Egée, sécurité qui, éventuellement, ne serait pas menacée par la Turquie seulement. Nous voulons espérer par conséquent que le gouvernement hellénique a déjà réglé son attitude puisque les intentions de la Turquie sont déjà connues depuis deux ans. »

La Proia justifie la demande de la Turquie à se voir autorisée à fortifier de nouveaux îles Détroits.

L'Ethniki dit : « La Grèce, amie et alliée sincère de la Turquie, n'aurait pas à formuler d'objections pour la révision des clauses de l'annexe du traité de Lausanne relatives à la fortification des Détroits. D'autre part, la révision de ces clauses aurait pour conséquence la fortification de certaines îles grecques de l'Egée qui ne sont certainement pas menacées par la Turquie, mais qui pourraient l'être éventuellement par un tiers. En tout cas, le gouvernement turc, en demandant la révision du traité par l'intermédiaire de la S. D. N., fait preuve de tout son loyalisme. Le seul mal est qu'ainsi se répand la tendance de la révision des traités. »

(Il s'agit, en l'occurrence, des îles de Mitylène, Chio, Samos et Nikaria, délimitées par l'article 13 du traité de Lausanne. — N. D. L. R.)

La Bulgarie reparle de son issue à l'Egée

Sofia, 14 A. A. — En parlant de la note turque, les journaux soulignent que la seule issue libre de la Bulgarie à la Méditerranée passe par les Détroits et que la Bulgarie est particulièrement intéressée dans cette question.

Le journal Mir écrit notamment : « Les derniers mois et semaines ont fourni la preuve qu'une révision des traités est devenue une nécessité et la Bulgarie ne protestera pas à cause de cela contre ce fait, mais, quand on priva la Bulgarie de l'accès à la mer Egée, on la consola en disant que les Détroits étaient ouverts. Maintenant de la fermeture des Détroits, la Bulgarie insistera qu'on lui donne l'accès à la mer Egée, qui lui était promis. »

Les nationalistes syriens sont très mécontents

Damas, 15 A. A. — Un vif mécontentement règne parmi les nationalistes syriens, car les nouvelles provenant de Paris au sujet des conversations concernant les aspirations de la Syrie ne sont pas considérées comme satisfaisantes. Des manifestants nationalistes défilèrent dans les rues de Damas.

Les pouvoirs et les instructions du baron Aloisi

Il ne va pas à Genève comme négociateur, mais seulement pour entendre et transmettre à son gouvernement les « suggestions » qui lui seront adressées

Rome, 15 A. A. — Le baron Aloisi a quitté Rome hier pour se rendre avec sa suite à Genève.

On indique ici explicitement que M. Aloisi va à Genève comme délégué et non comme négociateur, puisque pour le moment il ne pourrait s'agir que de négociations préliminaires sans obligation aucune. M. Aloisi n'apporte pas de propositions de n'importe quel genre. Il se tiendra seulement à la disposition pour recevoir l'une ou l'autre suggestion et les transmettre à Rome.

Les espoirs des milieux britanniques

Londres, 15 A. A. — Le ministre des affaires étrangères, M. Eden, s'est rendu hier à Trent-Park pour conférer avec M. Baldwin au sujet de la situation à Genève. M. Eden retournera cet après-midi à Genève.

En Angleterre, on met actuellement les espoirs dans le comité de médiation, qui se réunira jeudi pour fixer son attitude au sujet des tentatives de paix.

La « Press Association » mande que le gouvernement britannique attache le

plus grand intérêt aux pourparlers parce qu'ils décideront si la cessation des hostilités permettra d'engager des négociations de paix.

La convocation du Comité des Treize

Genève, 15 A. A. — M. de Madariaga a discuté hier soir la situation avec M. Oulde Mariam, délégué éthiopien. Le Prof. Jéze et M. Auberson, ancien conseiller du Négus, assistaient à l'entretien.

M. de Madariaga a convoqué le comité des Treize pour jeudi, après-midi.

La réunion des ministres français

Paris, 15 A. A. — MM. Sarraut, Flandin et Paul-Boncour s'entretenaient aujourd'hui, dans l'après-midi, au sujet des perspectives de la situation internationale, à la veille de la réunion de Genève. On attache une grande importance à cet entretien auquel assistent également les experts du Quai d'Orsay.

La presse parisienne de ce matin

Ni aggravation ni maintien des sanctions. - Le centre des négociations de demain. - Le palais de la S. D. N., hôpital de la Croix Rouge?

Paris, 15 (Par Radio). — Le Temps d'hier soir continue sa vigoureuse campagne en faveur de la levée des sanctions. C'est surtout le problème européen qui importe, dit le journal; il faut donc mettre fin au conflit italo-éthiopien dans un esprit réaliste. Il est impossible d'aggraver et même de maintenir les sanctions et certains milieux anglais eux-mêmes ont reconnu que celles-ci ont été inefficaces. Poursuivre l'erreur des sanctions contre une Italie victorieuse serait une erreur plus grave encore qui pourrait conduire à une catastrophe dont personne ne veut.

La même idée est développée par M. Raoul de Nora, dans la « Liberté ». Il faut, affirme-t-il, assurer la bonne entente en Méditerranée et en Afrique. Si les principes de la S. D. N. en souffrent quelque peu, nous pourrions nous en consoler en nous disant que nous aurons évité la guerre.

Pour « Paris-Soir », l'échec de la S. D. N. est dû à ce que son champ d'action était trop vaste; elle devrait se limiter à l'Europe.

Les mêmes idées se retrouvent dans la plupart des journaux de ce matin.

M. J. Thouvenin, dans l'« Homme Libre », déclare que la délégation française à Genève devra avoir une mission définie, extrêmement précise et extrêmement ferme: pas d'aggravation des sanctions qui mettrait le feu à l'Europe, liquidation du conflit italo-éthiopien.

Est-il impossible, se demande M. Emile Roche, dans la « République », de démontrer aux dirigeants britanniques que la France ne peut être laissée seule, avec la Belgique en face de l'Allemagne réarmée et supérieure en nombre alors que l'Angleterre aura besoin de deux ou trois ans pour reconstituer sa puissance militaire? Qui nous appuiera, en attendant, en cas de ruée germanique? L'Italie vient au premier rang, à cet égard. Nous devons nous le concilier, comme en 1914; nous assurer son concours, comme nous l'avons fait en 1915, de concert avec l'Angleterre. Cette nécessité absolue devra être le centre des négociations de jeudi, à Genève. L'affaire éthiopienne, qu'est-elle en face de cela? Cette conquête, d'ailleurs, ne faudra-t-il pas la régulariser un jour? Cette toute petite affaire se réglera d'elle-même; si Genève veut la régler par la menace d'abord, par la guerre ensuite, car les menaces se révéleront inopérantes, elle n'aura vaincu qu'elle-même. Le vainqueur s'appellera: l'Allemagne!

Dans un article intitulé: « A un an de Stresa », un collaborateur du « Matin » dresse le bilan mélancolique des fautes commises jusqu'à ce jour. Personne, dit-il, n'en a plus à commettre, et l'Angleterre notamment. La sanction pétro-

lière demain, la guerre après demain? Non et non! Et si les membres du Conseil se laissent entraîner à des mesures irréparables, ils doivent savoir que la S. D. N. sera morte et enterrée et leur nouveau palais qu'ils viennent d'inaugurer ne pourra servir que... comme hôpital de la Croix-Rouge!

M. Wladimir d'Ormesson publie dans le « Figaro », un nouvel article en faveur du retrait de la France de la S. D. N. La situation actuelle ne peut plus continuer, dit-il. Pendant des mois, nous avons dansé sur la corde raide. Mais depuis le 7 mars, les choses ont changé. Il faut en finir...

Commentant dans l'« Echo de Paris » l'affirmation de M. Laval qui juge « paradoxal » de demander à l'Italie son appui en qualité de garant de Locarno tout en continuant à appliquer à son égard les sanctions, M. de Kérillis trouve ce terme trop faible. C'est « absurde » et « insensé » qu'il faudrait dire.

Les conversations des états-majors commentent à Londres

Les délégations

Londres, 15 A. A. — On annonce que les représentants britanniques aux conversations des états-majors qui commencent aujourd'hui sont le lieutenant-général Dill, le vice-amiral James, chef-adjoint de l'état-major naval, le colonel Ronald Adam, le major-général Bavening, le vice-maréchal de l'air, Courtney, le capitaine de groupe, Harris, le capitaine de la marine, Syfret, le commandant Andrews.

La délégation française arrivée ici, se trouve sous la présidence du général Schweiggut et se compose du vice-amiral Gabriel, chef-adjoint de l'état-major de la marine et du général Mouchard, chef-adjoint de l'état-major des forces aériennes.

Les conversations commenceront aujourd'hui à 11 h. 30, à l'Amirauté.

Echos allemands de l'article de M. Laval

Berlin, 15 A. A. — (Havas) : La presse allemande publie très largement l'article de M. Laval, paru dans le « Moniteur du Puy-de-Dôme », qu'elle fait précéder de manchettes sensationnelles soulignant que des conversations entre Berlin et Paris sont plus nécessaires que jamais.

Le mémorandum anglais à l'Allemagne

Londres, 15 A. A. — (Havas) : Le Foreign Office rédige actuellement le mémorandum qu'il se propose

Le survol d'Addis-Abeba par les avions italiens Il nous suffit, dit un manifeste, que vous sachiez la vérité!

Le poste de l'E. I. A. R. a radiodiffusé hier, le communiqué officiel suivant (No. 184), transmis par le ministère de la presse et de la propagande : Le maréchal Badoglio télégraphie : Notre avance continue sur le front septentrional.

Une escadre de 22 de nos avions a longuement survolé hier Addis-Abeba et y a lancé des tracts, tout en s'abstenant de toute action militaire. Néanmoins, la panique a été vive parmi la population.

Front du Nord

Le raid sur Addis-Abeba

Rome, 14. — Les avions qui ont survolé hier la capitale éthiopienne y ont fait pleuvoir un grand nombre de tracts en langue amharique, énumérant les victoires remportées par les Italiens, les noms des Ras battus et dont les armées ont été dispersées, etc... Les tracts concluent en ces termes :

« Nous aurions pu réduire Addis-Abeba à l'état d'un monceau de ruines; nous ne l'avons pas fait, nous contentant pour le moment que la population sache la vérité. »

Une partie de la traversée a été effectuée au compas et au moyen des instruments de navigation, le temps, qui était clair au départ, étant devenu soudainement complètement bouché. L'escadre se composait de deux groupes : une escadre d'avions de bombardement lourds et sept avions de chasse ultra-rapides qui l'ont rejointe en cours de route pour assurer sa protection. Les évolutions au-dessus d'Addis-Abeba se sont effectuées en formation serrée et dans l'ordre le plus parfait de façon à exercer une forte impression sur la population de la capitale.

Une décision significative

Addis-Abeba, 14. — La Banque d'Ethiopia a décidé de fermer sa succursale de Dessalé et de rappeler ses employés.

L'ex-conseiller du Négus, l'Américain M. Colson, est parti pour Alexandrie.

Les Italiens sur le lac Tana

L'occupation de la presqu'île de Gorgora, qui s'avance en éperon à travers le lac Tana et le domine, a été effectuée par une colonne légère formée de moto-mitrailleuses et d'autos blindées qui parcoururent rapidement les quelque 50 kilomètres séparant Gondar de la rive du lac.

La possession de la presqu'île de Gorgora assure aux Italiens le contrôle de tout le lac. Rappels que celui-ci s'élève à une altitude moyenne de 700 mètres au-dessus du niveau de la mer, a une superficie évaluée à près de trois mille kilomètres carrés et une profondeur variant entre 30 et 70 mètres.

Le lac représente une masse d'eau de 14 milliards et demi de mètres cubes. On cultive aux environs du lac les plantes tropicales et notamment le café. Quoique les eaux du Tana soient poissonneuses, la pêche n'y est développée que dans la mesure propre à assurer les besoins de la population et ne donne guère lieu à un trafic d'une certaine importance.

Voici, à ce propos, quelques détails complémentaires :

Asmara, 14. — Dans la région du lac Tana, comme partout ailleurs, les troupes italiennes ont été reçues avec enthousiasme par la population. Celle-ci avait été fort incommodée, ces jours derniers, par les incursions des débris des armées désagrégées du Ras Immrou et du déglacé Aialeou Bourrou. A ce propos, il est assez caractéristique que, ces jours derniers, les habitants des environs du lac de Tana aient envoyé une délégation à Gondar pour solliciter la protection des Italiens contre ces pillards.

A Gondar même, les soumissions de chefs et de sous-chefs continuent. Les habitants s'adressent spontanément au bureau politique pour solliciter tout ce dont ils ont besoin. L'hôpital de campagne à l'intention des indigènes, fonctionne parfaitement; on y exécute aussi des opérations de haute chirurgie. Une route assez plate et accessible aux camions, relie Gondar au lac Tana; elle est en voie d'élargissement par les soins des « bersagliers », avec le concours des populations

de faire parvenir bientôt à la Wilhelmstrasse pour demander certaines précisions sur les intentions de l'Allemagne.

On déclare que le gouvernement britannique suggérera probablement un compromis entre les plans de paix allemand et français. De toute façon, l'Angleterre ne décidera de son attitude finale que lorsque la question des négociations de paix entre l'Italie et l' Abyssinie sera réglée.

de la zone de Dembéa. Le commandement supérieur est en train d'organiser, au Nord, les premières garnisons stables le long de la piste qui relie l'Erythrie par Om Agher et le Sétit, à Gondar.

A la frontière du Soudan

Galabat, occupé le 12 crt. par une colonne italienne, se trouve à la hauteur du 13ème parallèle. La localité est divisée en deux parties par un petit torrent qui n'a de l'eau qu'à la saison des pluies. D'un côté de ce ravin qui coïncide avec l'ancienne frontière entre l'Ethiopia et le Soudan se trouve le petit poste douanier soudanais; de l'autre côté, où il n'y a que quelques « toucoules », et de rares maisons en maçonnerie, était le poste douanier abyssin. Galabat est un important centre de transit pour les marchandises et les voyageurs.

La localité était aussi un centre très actif de contrebande d'armes pour l'Ethiopia. Celles-ci étaient dirigées de là vers Gondar pour servir à l'armement des guerriers du Ras Immrou, ou en core, vers l'Ethiopia centrale. Une route de caravanes relie Galabat à Gondar et à toute la région du lac de Tana.

C'est aux abords de Galabat, à Metemma, que les Derviches, maîtres du Soudan, avaient battu en 1888, les forces du roi du Gogjam, Taclehaima-not; de là, ils s'étaient portés jusqu'à Gondar qu'ils avaient incendiée. En 1889, encore à Metemma, lors d'une seconde incursion des Derviches, qui avaient occupé Galabat, le Négus Negassi Johannès tomba sur le champ de bataille, en combattant contre les envahisseurs.

Voici comment s'est opérée l'avance de la colonne italienne qui a occupé Galabat :

Gondar, 14. — La colonne de méharistes qui a atteint Galabat, venait du Nord, de Noyara (à une cinquantaine de kilomètres du Sétit). Elle était appuyée par quelques détachements de chars d'assaut rapides et par une autre colonne de troupes en camions, faisant partie de la colonne centrale motorisée du lieutenant-général Starace.

La marche s'effectuait le long de la frontière du Soudan, sans rencontrer de résistance, par un chemin de caravanes à peu près impraticable.

Le salut à la romaine!

Galabat était occupée par un fort groupe de guerriers éthiopiens qui s'enfuirent vers Magdala, dès qu'ils aperçurent la colonne italienne, renonçant ainsi à toute résistance. Par contre, la population locale, dès qu'elle fut avisée de l'arrivée des Italiens, se porta à leur rencontre pour leur faire fête. La population avait été avertie, en effet, des heureux résultats que l'arrivée des Italiens avait eus sur la vie à Gondar; elle était au courant de l'abolition des lourdes taxes féodales, du regain d'activité qui s'était manifesté sur le marché, de l'abolition de l'esclavage et du respect des biens et de la dignité des individus. Aussi, tous les habitants de Galabat, rangés devant leurs « toucoules », ont-ils salué les troupes italiennes à la romaine, tandis que les femmes entonnaient des chants d'allégresse.

Départ d'ouvriers

Turin, 14. — De nombreux groupes d'ouvriers destinés à l'Afrique Orientale partirent pour Naples où aura lieu leur embarquement. Le départ eut lieu parmi des manifestations patriotiques très enthousiastes de la part des ouvriers. Les autorités et la foule les accompagnèrent à la gare.

Négociations directes anglo-italiennes?

Paris, 15 A. A. — Le bruit court que des conversations directes ont été engagées entre l'Angleterre et l'Italie pour faire cesser la tension actuelle par des concessions réciproques.

Le Négus remercie...

Londres, 15 A. A. — Le « Daily Telegraph » révèle que le gouvernement éthiopien fit parvenir la semaine dernière au gouvernement britannique les remerciements officiels pour les efforts de l'Angleterre en vue de sauvegarder l'indépendance éthiopienne. Ce message, transmis par M. Oulde Mariam, reconnaissait que l'Angleterre n'est pas responsable de l'échec de ces efforts.

Le correspondant romain du « Daily Express » croit savoir que M. Mussolini instruisit M. Grandi de demander le retrait de la flotte britannique de la Méditerranée avant l'ouverture des négociations de paix.

Les articles de fond de l'«Ulus»

Lignite--énergie--électricité

Nous courons à la vitesse étonnante de la révolution. L'industrialisation vient en tête de la partie concernant l'économie de cette révolution qui constitue, à tous les égards, un tout complet. Notre industrialisation n'est pas une mesure forcée, artificielle ; nous nous trouvons sur les zones qui produisent abondamment des matières premières dans notre pays.

Notre objectif est de créer une industrie qui puisse, un jour, affronter la libre concurrence à des prix satisfaisants. Et la seule condition du succès, dans ce domaine, est le travail rationnel, sur la base de la «rentabilité». En même temps que l'on assure une production à meilleur marché et plus abondante, une matière première de meilleure qualité, il faut aussi de l'énergie peu coûteuse qui permette d'actionner facilement et à peu de frais les usines et tout l'outillage pour la transformation de la matière première.

La moitié du succès des fabriques créées jusqu'ici ou à créer dépend de l'abondance et du bon marché de l'énergie.

Nous comprenons fort bien que l'on ait placé au premier plan du second programme quinquennal de la République, le développement des industries minière et électrique.

Les essais et les études faits dans ce domaine par le monde technique ont conduit à ce résultat : nous devons créer de grandes centrales électriques dans les parties les plus lointaines du pays, à la fois, en vue de l'éclairer et d'assurer le fonctionnement de ses ateliers.

Le puits d'un pays moderne et civilisé est constitué, aujourd'hui, par les centrales actionnées à l'eau ou au charbon qui reliées l'une à l'autre, l'éclaireront tout entier ; elles constitueront sa vie même.

L'Anatolie est un pays de charbon. Dans toutes les parties de l'Anatolie et de la Thrace, on trouve du lignite qui, lors même que ses qualités sont un peu inférieures, suffit amplement aux besoins locaux. En outre, nous avons lieu d'espérer que le sous-sol de l'Anatolie contient encore des trésors de lignite qui pourront donner naissance à de grandes et puissantes énergies.

Désormais, ni une branche d'arbre, ni une poignée de bouse... (1)

Le régime, avec sa main de fer, saisit l'homme qui brise une branche d'arbre ou celui qui tue un homme avec la même énergie inexorable ; il passe les menottes à celui qui brûle le fumeur parce qu'il vole à la terre ce qui lui appartient. Il faudra proclamer par une loi que le lignite et le charbon de terre sont le combustible national de la Turquie.

Passer du bois et de la bouse au charbon constitue une réforme tout aussi réjouissante, tout aussi productive et tout aussi salvatrice que le passage des caractères arabes aux nouveaux caractères turcs.

Les destinées des mines de ce pays étaient subordonnées, sous l'administration ottomane aux hasards du sabot d'un cheval ou du bâton d'un pasteur ; le trésor impérial se faisait l'associé des étrangers pour en exploiter les produits. L'activité de l'Etat dans les questions de mines consistait à délivrer des concessions à ceux qui en faisaient la demande et à encaisser les montants qu'ils en retiraient.

La Turquie étatique a confié les affaires des mines à la science, à la patience et aux jeunes ingénieurs turcs. L'industrie minière exige deux champs d'action : le premier est constitué par les recherches, les études, les comptes et les décisions, à prendre... C'est là, entièrement, une question de science.

Sous un soleil implacable au sommet des monts ou sous les tempêtes de neige, les ingénieurs et les paysans collaborent la main dans la main, découvrent, comme le feraient des rayons Roentgen, les mystères du profond sous-sol, les mesurent ; les sondages se suivent l'un l'autre ; on perce des galeries, on trace la carte du sous-sol... Et le bureau scientifique prononce ses jugements : il y a ici tant de tonnes de minerai et ses qualités sont les suivantes... Jusqu'ici, cette tâche est celle qui incombe au jeune Institut des Mines et Recherches de l'Etat.

La tâche ultérieure, l'exploitation du minerai et sa transformation en énergie, incombe à l'Etat Bank. Et c'est là, la seconde phase de la question.

L'événement qui sert de sujet à ces lignes est une nouvelle victoire de l'Etat. A la suite des recherches qu'il a effectuées aux environs de Kütahya, à 24 km de cette ville, aux abords du village de Seyidömer, l'Institut des recherches minières a découvert un gisement de lignite d'environ 100 millions de tonnes. La présence d'une aussi grande source d'énergie à 11 km. de la voie ferrée en un point qui pourrait être le centre de l'Anatolie Nord Occidentale a une importance toute particulière. Indépendamment de 100 millions de tonnes de charbon, il y a à l'ouest de Seyidömer, une série de puits de lignite qui sont exploités aujourd'hui par des moyens excessivement primitifs ; si l'on songe à tout le charbon qui git sans doute dans le sous-sol de Tavsanli et de Degirmenmez, on

pourra se faire une idée de la richesse du bassin.

Il y a aujourd'hui dans toutes les parties du pays des centrales électriques grandes ou petites. La plupart d'entre elles, créées dans le but légitime et obligatoire d'obtenir un moment plus tôt l'énergie et la lumière, ne sont pas constituées dans des conditions pleinement conformes aux nécessités de l'Economie. L'énergie que fournissent ces centrales qui fonctionnent au mazout, au gazogène, voire au charbon, revient fort cher. C'est pourquoi nos bourgades parviennent à grande peine à éclairer quelques rues principales, et c'est pourquoi le nombre des abonnés à l'électricité est, proportionnellement, restreint. La cause en est toujours la cherté ; c'est tout au plus si l'on trouve la lumière électrique dans les maisons du centre de la bourgade et dans quelques boutiques du marché.

Les énergies que se procurent elles-mêmes certaines fabriques, anciennes ou nouvelles, créées dans des parties déterminées du pays, peuvent entrer dans la même catégorie des entreprises basées sur des calculs erronés.

Grâce au premier élan de la révolution, nous atteignons les grandes centrales de Kütahya, Zonguldak, l'Egée et Adana ; puis nous nous dirigeons vers l'Anatolie centrale et méridionale.

En allant à Isparta, le président du Conseil a annoncé, aux habitants de Kütahya venus pour le saluer, la bonne nouvelle de la Centrale qui naîtra du charbon de Seyidömer, et il a exprimé le souhait d'aller voir de ses yeux cette grande fortune de charbon. Kütahya est impatiente de fêter, à la fois, cette nouvelle victoire de l'Etatisme en même temps que ses héros.

Puissions-nous annoncer au peuple turc la bonne nouvelle de la lumière électrique plus abondante et de meilleur marché que la lumière des flambeaux en même temps, de l'industrie fonctionnant sur une base rationnelle, du fumier artificiel à bon marché pour les paysans, du train circulant à l'électricité, commodément et de façon conforme aux nécessités du trafic, entre Istanbul et Eskisehir !

Nasid Ulug

LETTRE DE PALESTINE

La septième Foire du Levant à Tel-Aviv

(De notre correspondant particulier) La participation étrangère

Tel-Aviv, Avril 1936. — « La VIIème Foire du Levant 1936 dépassera en envergure et importance toutes les précédentes » déclare la direction de la Foire dans son rapport sur les travaux préparatoires soumis à une séance du Comité d'organisation, sous la présidence de M. Dizengoff, maire de Tel-Aviv.

Les terrains de la Foire seront agrandis de 30.000 mètres carrés qu'on consacra aux expositions spéciales et s'étendraient ainsi sur une superficie totale de 130.000 mètres carrés.

Les pays suivants seront représentés à la Foire : La Grande-Bretagne, la France, la Belgique, la Bulgarie, la Tchécoslovaquie, la Hollande, la Norvège, la Pologne, la Roumanie, la Suisse, la Turquie, l'Autriche, la Finlande et la Grèce.

La participation d'exposants de bien d'autres pays comprenant entre autres la Hongrie, la Yougoslavie, la Lithuanie et les Etats-Unis d'Amérique est prévue.

La section palestinienne occupera une superficie six fois plus grande que celle de 1934.

En plus d'une exposition intégrale des jeunes industriels du pays, une importante section sera consacrée à l'agriculture, qui continue à être l'occupation de la majorité de la population.

L'exposition jouit de l'appui actif du gouvernement palestinien, qui organise de son côté une section représentative de ses activités agricoles. Chaque section de l'exposition agricole comprendra une démonstration des machines et de l'équipement technique y relatifs.

Des prix seront décernés pour les meilleurs produits exposés.

L'exposition de l'industrie palestinienne qui est destinée à donner une vue d'ensemble sur les progrès réalisés au cours de ces deux dernières années est organisée avec le concours de l'association des industriels palestiniens.

L'exposition de l'industrie montrera le développement tant de l'industrie légère, qui est concentrée à Tel-Aviv et ses alentours, que de l'industrie lourde, qui se trouve principalement dans la nouvelle zone industrielle de la baie de Haifa.

La participation de la Turquie Il est agréable de souligner la décision prise par le gouvernement turc, relativement à la construction d'un pavillon national permanent à la Foire du Levant, qui est une nouvelle preuve de l'intérêt soulevé par la Foire dans tous les pays du proche-Orient.

Le contrat de participation à la Foire a été signé au nom du gouvernement turc par M. Baba Erker, attaché commercial de Turquie à Alexandrie.

Le pavillon turc, qui se trouve actuellement en cours de construction, selon des plans dessinés à Ankara, présentera, dans son ensemble, le style de l'architecture moderne turque.

J. AELION



Une vue de la ville de Çanak et de l'entrée des Dardanelles

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Consulat général d'Espagne

Le cinquième anniversaire de la fondation de la République espagnole, a été célébré hier au cours d'une charmante réunion qui s'est tenue au consulat d'Espagne. Le consul général et Mme Palencia y Alvarez, secondés par MM. A. Fernandez et De Pollo recueurent avec leur bonne grâce coutumière les membres de la colonie. On vida une coupe de champagne à la prospérité de la République et de ses dirigeants.

LE VILAYET

Le contrôle des poids et mesures

La date fixée pour la revision des poids et mesures se trouvant entre les mains des boutiquiers étant déjà venue, depuis une quinzaine de jours, on remarque que fort peu d'intéressés se sont adressés jusqu'ici aux autorités compétentes. A l'expiration du délai de rigueur, les retardataires seront punis.

L'impôt sur le bétail

Une commission a été constituée sous la présidence du vali-adjoint, M. Hüdaî Karataban, et avec la participation des directeurs des recettes d'Istanbul, Beyoğlu et Uskudar, en vue de fixer les modalités de perception de l'impôt sur le bétail, conformément à la nouvelle loi.

LA MUNICIPALITE

Les taxis

Suivant une disposition du règlement sur les autos, les taxis doivent être pourvus d'une capote et avoir la carrosserie arrière en forme de landeau. Un délai avait été accordé aux intéressés pour apporter à leurs voitures les modifications requises. Considérant toutefois que cette transformation eût été fort coûteuse, la clause y relative a été abolie du règlement.

La charge des portefaix

A la suite de l'interdiction faite aux portefaix de prendre des charges supérieures à 100 kg., les intéressés se sont adressés à la Chambre de Commerce pour lui demander de donner à la question une solution conforme aux besoins de la place. La Chambre de Commerce a étudié la question et en a fait l'objet d'un rapport qui sera discuté au cours de la réunion d'aujourd'hui du conseil d'administration de la Chambre. Tout en reconnaissant qu'il est opportun, du point de vue sanitaire, que la charge d'un portefaix ne dépasse pas 100 kg., on constate qu'il est certains colis dont le poids oscille toujours entre 125 et 130 kg. Il n'est pas toujours pratiquement possible de les transporter au moyen de voitures. On propose donc d'autoriser les «chama» à porter des charges de plus de 100 kg. en attendant que les dimensions des colis aient été réduites.

Le règlement du Conservatoire

Le nouveau règlement élaboré pour le Conservatoire repose sur des principes importants. La musique et le théâtre y seront l'objet de cours théoriques et pratiques ; on s'occupera tout particulièrement des danses et des chants turcs qui ont revêtu un caractère national, enfin on attachera l'importance qu'elle mérite à la création d'un corps de ballet. Les cours seront divisés en deux périodes.

Un directeur dirigera le Conservatoire ; une commission de cinq conseillers désignée par les professeurs de l'institution et par le président de la Municipalité veillera au bon fonctionnement du Conservatoire au double point de vue pédagogique et artistique. C'est la commission susdite qui veillera à la fixation du programme des cours, à l'organisation des concerts, etc... Elle devra donc se réunir régulièrement au moins tous les quinze jours.

Les professeurs devront tous être diplômés d'un Conservatoire ou jouir d'une certaine notoriété due à leurs compositions et ouvrages. Les élèves seront astreints à suivre d'abord un cours préparatoire de six mois à l'issue duquel ceux qui n'auront pas témoigné de dispositions suffisantes ou qui ne présenteraient pas les conditions de santé voulues seront écartés des cours ; ce n'est qu'après cette première sélection que l'on commencera à percevoir des frais d'écologie. Les cours de piano, de violon, de chant seront payants ; les autres cours seront gratuits.

Le Conseil de la Ville

Aujourd'hui aura lieu la dernière séance de la session d'avril du conseil de la Ville. A l'ordre du jour des débats figure la question des pompes funèbres et la répartition des funérailles par clas-

se, qui a donné lieu à des discussions si animées. La commission civile, au cours de sa réunion d'hier, s'est prononcée en faveur du maintien de la classification et du tarif qu'elle avait élaborés précédemment. On s'attend donc à des controverses très vives à la séance d'aujourd'hui.

Les expropriations aux abords de Sainte-Sophie

La Municipalité a pris l'excellente décision d'exproprier les boutiques se trouvant aux abords du Musée de Sainte-Sophie. Elle demandera à la direction des Musées de pourvoir à ce qu'elles soient aménagées d'une façon conforme à la dignité et à la majesté de ce monument. On a affecté un montant de plus de 18.000 Ltqs. à l'expropriation des boutiques en question qui sont au nombre de douze.

LA PRESSE

« Les Annales de Turquie »

Le nouveau numéro des «Annales de Turquie» vient de paraître. On y remarquera tout particulièrement un article de M. F. Pealy, aussi intéressant que documenté, sur l'histoire turque, intitulé : «Race, tribus et migrations». C'est là une contribution nouvelle et opportune à la série d'études publiées par le même auteur dans la vaillante revue de M. Langas-Sezen.

Relevons encore au sommaire : «Das Land Kamâl Atatürk», G. Primi. — L'évolution politique et sociale de la Turquie Kamaliste, Hans W. Hartmann. — L'art sculptural en Turquie, Kenan Yontunç.

Pour la rubrique économique, notons la dernière partie d'une remarquable étude de M. Serf Eryol, intitulée : «Economie de la campagne 1934-1935» et un intéressant travail de M. A. Critico, «Au seuil de 1936».

LES CONFERENCES

A la « Casa d'Italia »

Aujourd'hui, 15 avril, à 18 h. 30, dans la grande salle de la «Casa d'Italia», M. le Prof. Angelo Vertova fera une conférence sur :

Les curiosités et les attractions touristiques de l'Italie.

L'entrée est libre.

A la « Dante Alighieri »

Vendredi prochain, 17 ont., à 18 heures 30, au siège de la «Dante Alighieri» (à la «Casa d'Italia»), aura lieu la troisième conférence-audition sur le romantisme musical. Le Prof. A. Montesperelli parlera de :

Vincenzo Bellini

Au piano : le M^{re} C. D'Alpino Capocelli. Chant : Mlle Karakas, soprano, et M. R. De Marchi, ténor.

LES TOURISTES

La journée d'hier

Les quais de Galata ne désertèrent pas de touristes, hier.

Le Tzar Ferdinand, de la Société bulgare de navigation à vapeur, nous amena d'abord une centaine d'excursionnistes bulgares et suisses, qui repartiront demain, dans l'après-midi.

Puis le Romania débarqua un important contingent d'étudiants roumains retournant d'une croisière en Grèce. Ces jeunes gens appartiennent aux associations «Les Amis Roumains de la Turquie» et «La Jeunesse Roumaine» et à l'«Association anti-revisionniste». Nos hôtes furent salués par le consul général de Roumanie et Mme Cretzu, MM. Hüseyin, Mahmut et Fikret, de l'Union des Etudiants turcs, qui leur offrirent un magnifique bouquet. Les étudiants roumains sont repartis le soir même, sauf ceux du groupe «anti-revisionniste», qui passeront cinq jours à Istanbul. Les jeunes filles seront hébergées au Lycée des filles et les jeunes gens au Lycée des garçons.

Le vapeur General Von Steuben nous a amené également le contingent de touristes annoncé.

Enfin, le s/s Lamartine, a débarqué la nuit dernière en notre port, un groupe d'universitaires français accompagnés de leurs professeurs. Nos hôtes ont été reçus par les étudiants de notre Université et de l'Ecole des Sciences Politiques.

Arrivée d'un professeur de l'Université de Tokio

M. Kozi Okulo, professeur d'histoire turco-islamique à l'Université de Tokio, est arrivé hier. L'éminent professeur japonais se livrera à des études ici sur la nouvelle culture turque et la Révolution. M. Okulo qui parle à perfection le turc, fera des conférences à Ankara et à Istanbul sur le développement culturel du Japon.

Un ambassadeur d'autrefois

Les impressions de Muhib Efendi, ambassadeur ottoman à Paris

(Suite et fin)
Jardins

Paris possède, dispersés dans la ville des jardins éclairés pendant la nuit et où, hommes et femmes, se rassemblent pour s'y livrer à des réjouissances en commun. Ils sont très amusants à parcourir. Des cafés et des restaurants mettent leurs chaises à la disposition du public et les uns regardent pendant que les autres se promènent.

Une ou deux fois par semaine des feux d'artifice sont tirés dans quelques-uns de ces jardins où la foule se presse, nombreuse et gaie, ce qui fait grossir les recettes des boutiques où l'on sert des rafraîchissements.

La fête se prolonge jusqu'à minuit et chacun s'y livre à la joie et s'amuse selon les usages reçus.

Dans les rues des lanternes formées par deux ou trois becs logés dans des coupes de cristal sont espacées le long des trottoirs.

La distance qui les sépare est calculée d'après la portée de la lumière projetée au loin, ce qui dispense les promeneurs de se munir de fanoux pour rentrer chez eux.

Le télégraphe aérien

De singuliers appareils pour correspondre à distance ont été élevés dans plusieurs endroits de Paris.

Ils fonctionnent continuellement et il paraît même qu'on en fait usage dans la marine française.

Ce que j'ai pu comprendre du mécanisme de cet appareil se résume à ceci :

L'appareil est installé sur une hauteur égale à celle de la tour de Galata. Un autre appareil est placé plus loin, à une distance telle qu'une longue-vue puisse distinguer les mouvements de l'appareil. Il en est ainsi jusqu'à la frontière. A chaque station, des employés, armés de longues-vues, explorent les stations voisines, et dès qu'un appareil fonctionne, les autres, successivement, suivent le même jeu.

Cela permet de recevoir en deux heures, une réponse d'un poste éloigné de cent heures de Paris.

Ainsi, Taileyrand apprenait que nous venions de traverser Strasbourg deux heures après notre passage en cette ville. Et, cependant, de Paris à Strasbourg, le courrier met trois jours. J'ai pu me rendre compte, au cours de cette visite que chaque mouvement de l'appareil représente une lettre alphabétique qu'on inscrit à mesure sur une feuille de papier et les phrases se forment d'elles-mêmes.

Mais quelque soin que je mette à expliquer ce mécanisme, je n'arriverai jamais à donner une idée exacte et satisfaisante à qui ne l'a point vu.

Lorsque l'Etat tient à s'assurer le secret d'une communication, celle-ci se fait au moyen d'un système de chiffres.

Au Palais d'astrologie

Yirmisekiz Celebi parle dans sa relation d'une visite qu'il a faite dans cet établissement.

Moi-même ayant exprimé au directeur le désir de voir les merveilleux instruments qui rapprochent les astres, et qu'on appelle télescopes, il me donna un rendez-vous nocturne.

La lune de Ramazan-i-senif brillait dans son plein ce soir-là. J'ai pu la contempler au moyen de cet instrument et je l'ai vue immense, brillante, plus que je ne saurais le dire. L'adessus Lalande m'a donné une foule d'explications. Ses préjugés à cet égard sont extraordinaires. Si, a-t-il dit, notre globe était divisé en 48 parties égales, la 48ème partie représenterait exactement le volume de la lune. D'après le système de Ptolémée, la terre serait fixe et le soleil tournerait autour.

Jusqu'à Copernic, tout le monde partageait cette opinion. Mais un beau jour, cet homme qui vécut au XVIème siècle, démontra le contraire. On disputa longtemps, malgré les preuves fournies sur sa théorie.

Il s'agissait en l'espèce de savoir si c'est le roi qui tourne autour du feu, ou le feu autour du roi !

Lalande a ajouté que cet astre représente une terre couverte de montagnes et de vallées. Qui seuls les endroits frappés par la lumière du soleil paraissent brillants, alors que le reste disparaît dans l'ombre. Ce ne serait, en somme, que la constatation du phé-

nomène connu et qu'on peut comparer à une lampe qui éclaire la nuit une aguière de cuivre.

Le point brillant se déplace si l'on déplace la lumière. C'est ainsi qu'il m'exposait proliement ses préjugés.

Mines

Les « Frenques » s'assimilent facilement toutes les sciences — tout le monde le sait.

Ce qu'on ignore, c'est que leur zèle ne se borne pas à apprendre. Ils s'attachent surtout à mettre en pratique ce qu'ils ont appris.

On appelle « kimica », à Paris, une science, qui, je le pense, ne doit pas être autre chose que la chimie.

Elle n'enseigne point l'art de convertir le cuivre en or ou de transformer le verre en rubis. Elle consiste à étudier les métaux, les pierres, les arbres, en un mot, tout ce qui est dans la nature.

C'est une étude qui a surtout pour but la connaissance des raisons pour lesquelles les pierres sont susceptibles d'être transformées en chaux, certaines d'être polies, d'autres point, et pourquoi, enfin, d'autres sont colorées, parfumées ou veinées.

Sous le nom de « cabinets », on a installé, à Paris, de gigantesques laboratoires, tout pleins de bocaux, d'appareils, d'instruments étranges.

La est amarré tout ce que l'Europe, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique, les îles, les mers les plus éloignées ont produit ou produisent de pierres précieuses, d'or, d'argent, de fer, de plomb, de mercure, de métaux de toutes sortes, de nacre, de coraux, d'insectes grands et petits, de poissons, d'éléphants, de lions, de tigres, de singes, de serpents, de salamandres, de scorpions, de taupes, d'abeilles... tout ce que Dieu a mis au monde.

Cette accumulation d'objets étranges n'a pas uniquement pour objet de prouver la puissance de l'Etat qui l'a faite.

L'intérêt en est plus pratique et vise à l'éducation des hommes.

En Europe, la chirurgie n'est pas uniquement appliquée à l'homme. On l'applique aussi aux animaux, d'après le but de savoir s'ils sont venimeux ou non, s'ils vivent dans l'eau ou dans l'air. On examine leurs proumours pour savoir s'ils ruminent ou s'ils ne ruminent pas.

L'on parvient aussi à connaître l'origine des oiseaux et des hommes par l'examen de leurs plumages, de leurs ailes et de leurs poils.

On étudie chaque sujet séparément, mais l'on établit les comparaisons qui existent entre les différentes espèces.

A la seule inspection d'une graine, l'on peut prédire qu'elle sera la qualité d'orge de maïs ou de blé, qu'elle est susceptible de fournir.

Grande est également l'habileté des spécialistes à dessécher des animaux phénomènes que j'ai pu voir à Paris et à Rome.

L'un des plus curieux ressemblait à un petit âne. Je le vis à Paris. Il ne paraissait avoir que trois pieds, d'où prenait naissance à proximité de la racine de sa queue.

Je pourrais raconter une foule de choses semblables. Cela me mènerait trop loin. Je préfère m'arrêter.

Spectacles et Concerts

Nous rappelons que c'est ce soir, mercredi, qu'aura lieu au Ciné Saray, le récital du virtuose de violon bien connu, Margossian. Le programme de choix et le talent de l'artiste font augurer que ce concert sera un des plus réussis de la saison. Au programme : Mozart, Albeniz, Schumann, Glazounov et les célèbres Zigeunerweiste, de Sarasate. Au piano : Mme Erika Voscow.

Les places sont à Ptrs. 30, 50 et 70.

Une rue barrée

La direction des Monopoles s'étant adressée à la Municipalité en demandant l'autorisation d'occuper, pour y ériger un dépôt, une portion de la rue Bostan, à Semsipasa, Uskudar. Considérant que la rue en question est peu passante, le conseil de la Ville y a consenti. D'ailleurs, la direction des Monopoles s'engage à aménager derrière le dépôt une rue d'une largeur de 7 m.



Le nouveau métropolitain de Moscou. — L'entrée d'une galerie

1) Dans les villages d'Anatolie, la bouse de vache continue à être utilisée comme combustible.

CONTE DU BEYOGLU

AVARICE

Par LUCIE DELARUE-MARDRUS.

L'avare est peut-être le vice le plus proprement humain qui soit, car nous ne voyons guère son équivalent dans le monde animal. Basé sur cette abstraction qu'on appelle l'argent, il n'a sa résidence que dans l'esprit, ne vit que de calculs mathématiques, et, dans le cerveau de ceux qui en sont affligés, ne projette qu'une image dépourvue de toute sensualité, métal glacé qui ne serait rien sans la valeur absolument conventionnelle qu'on y attache.

Si la richesse ne se transmet pas en luxe, plaisir, bienfaisance, beauté, facilité de vivre, si elle n'est pas la baguette des fées, elle n'est rien. On connaît la légende du Bédouin mourant de faim et de soif dans le Sahara et qui, détestant par hasard un sac dans lequel il espérait trouver de quoi reprendre des forces, s'écrie doulousement : « Ce ne sont que des monnaies ! »

Mais pour l'avare, le pur, le vrai, même dans le désert, même mourant de faim et de soif, ces monnaies seraient encore quelque chose. Vice rentrant, vice, si l'on peut dire, concave, l'avare, absolument incompréhensible pour quiconque n'eût jamais même la velléité de thésauriser, a pourtant ses nuances ; et les grigous sont loin de ressembler les uns aux autres.

Avant d'être passé par la petite aventure qu'elle me conta beaucoup d'années plus tard, Alix croyait son oncle Paul un avaré tout d'une pièce. Depuis sa plus petite enfance, elle entendait la famille rire de lui quand il n'était pas présent, et c'était même un jeu pour elle et ses petits frères et sœurs, lorsqu'il venait une fois l'an les voir à Paris, de lui chercher des occasions de manifester son épouvantable tare.

On avait coutume de dire que, lorsqu'il lui fallait payer quelque chose ou donner un pourboire, il n'enfonçait dans sa poche qu'un seul doigt pour être sûr de ne pouvoir y prendre son porte-monnaie. Les ruses qu'il employait dans ce but avaient quelque chose de presque génial. Les enfants faisaient des paris — somme toute, la visite annuelle du bonhomme était un de leurs plus grands plaisirs.

En grandissant, ils perdirent de cette gaieté. Célibataire, l'oncle était à héritage. Cependant, il semblait bien avoir l'intention de devenir centenaire. Les garçons, arrivés à l'âge des plaisirs, frôlaient les sourcils. Les filles songeaient au mariage, et, sans dot, commençaient à regarder du côté des sous inutiles que le vieil avare savait si bien cacher.

Au fond de sa petite ville provinciale, figure légendaire qu'on se montrait en chuchotant, il vivait de privations, ne mangeait certainement pas à sa faim, portait des vêtements jusqu'à l'usure complète, et, solitaire, n'admettait personne pour le servir et soigner dans la belle maison qu'il tenait de ses ancêtres. Martyr de son vice, il devait y trouver de bien grands délices pour lui sacrifier ainsi tout le reste.

Cette année-là, plus malicieusement encore qu'en leur enfance, les neveux et nièces combinèrent un tour de leur façon pour mettre leur oncle à l'épreuve. Ils se concertèrent avec une véritable méchanceté, car ils commençaient à franchement détester l'avare.

Il fut donc convenu que, le lendemain de son arrivée à Paris, Alix l'emmènerait au cinéma. Une amie lui avait donné deux places. Jusque-là, l'oncle n'avait rien à payer. Mais il s'agissait de se rendre en métro jusqu'aux Boulevards, et c'était là que le drame commencerait. Car Alix, au moment de prendre les tickets, faisait semblant d'avoir oublié son argent et demanderait au vieux de payer, ce qui ne s'était jamais vu quand ils sortaient ensemble.

Car, chaque fois que l'occasion se présentait, il ne manquait pas de murmurer : « Avance-moi ça, petite. Je m'en rendrai ce soir » et ne rendait naturellement rien. Ou bien il prétendait avoir tout oublié, ou bien il promettait : « Demain matin, sans faute ! » Et le souffle court de sa poitrine, ses petites secousses, ses regards traqués constituaient le spectacle escompté par ses bourreaux et qui n'était pas sans charme non plus pour les parents conviés à y assister.

« Cette fois », dit Alix, c'est au guichet même du métro qu'il devra payer, aussi bien à l'aller qu'au retour, à savoir quatre fois quatorze sous (car il ne voudra prendre que des secondes, bien sûr) — donc ? fr. 80 —, de quoi se rendre fou ! Et, comme il adore le

cinéma et n'y va jamais, ce sera à prendre ou à laisser !

Tandis qu'elle trotte à côté de lui sur le trottoir, il souffe de toute sa figure chafouine. Il est heureux d'avancer du plaisir qui ne lui coûtera rien. Cette petite Alix est vraiment débrouillarde pour avoir obtenu ces deux bons fauteuils sans donner un sou. Le film est justement celui qu'il désirait voir plutôt qu'aucun autre. On en a parlé jusque dans le journal local que lui prête son voisin et ami, là-bas, dans sa petite ville. Ses richesses remontent et se multiplient au coin des yeux, signe de joie.

Les voici parvenus au métro. Soigneusement, l'oncle Paul regarde quelque affiche afin de laisser sa nièce aller seule au guichet. Elle en revient presque en courant.

A la bonne heure ! Elle est non seulement débrouillarde, mais de plus en plus expéditive. Quelle bonne petite fille tout de même ! Elle fera bientôt une épouse parfaite, et l'homme qui la choisira sera vraiment heureux.

— Oncle ! Oncle ! Il m'arrive quelque chose de bien embêtant ! J'ai oublié mon argent !

Le premier mot de l'avare : — Cours le chercher ! Nous avons encore un peu de temps.

— Mais pas du tout, oncle ! Nous allons manquer le commencement ! Vite, vite, donnez-moi vingt-huit sous !

— Vingt-huit sous ?... Il suffoque, il transpire, Alix jubile. Alors le geste célèbre. Un seul doigt dans la poche. « Ça y est ! Je vais le voir, son porte-monnaie ! » Non. Décidément, il ne peut pas. Un instant, il ferme les yeux. Le sacrifice est consommé. Le film qu'il avait tant envie de voir, il ne le verra pas.

— Je vais te dire... bégaya-t-il. Je... J'ai oublié mon argent, moi aussi ! Nous n'avons qu'à rentrer tous les deux.

C'est encore plus fort que ce qu'on attendait de lui. La jeune Alix, pourtant tenté à voir, elle aussi, ce film si tentant. Elle retient comme toujours les moqueries et les insultes qui gonflent ses lèvres. Ne pas compromettre l'héritage. Elle fait celle qui fouille son sac et, tout à coup, retrouve au fond quelque monnaie.

— Quelle chance ! Quelle chance ! Au retour, détendez un moment par le beau spectacle, elle reprit sa colère où elle l'avait laissée, et aussi sa malice.

— Cette fois, mon oncle, je n'ai plus un sou. J'ai donné ce qui me restait comme pourboire à l'ouvreuse, vous avez vu. Alors, il faut rentrer à pied, et vous ne pouvez pas, à cause de votre jambe. Qu'est-ce que nous allons faire ?

Alors se révéla, si longtemps insoupçonné, le secret de l'oncle Paul. Une détresse monta dans ses yeux broyés de mille petites rides, tout son visage se contracta, grimace si tragique que la jeune fille eut une espèce de frémissement. Au milieu de la foule qui les bousculait, non sans une honte assez émouvante à voir passer sur ses traits de vieillard, non sans une pénible candeur poussée jusqu'à l'enfantillage, il dut confesser au jeune être qu'il dévorait du regard ce qu'il n'avait jamais dit à personne :

— Alix, s'étrangla-t-il, nous allons prendre un taxi que tu feras payer par la concierge, parce que, vois-tu, mon enfant, « je ne peux pas » te donner ces vingt-huit sous. Je sais bien que tu n'es pas assez riche pour payer un taxi. Cette fois-ci, donc, je te jure que je te rendrai ton avance, et même celles que tu m'as faites jusqu'à présent. Ecoute-moi bien. Sitôt rentrés, je vais te signer un petit chèque.

— Je faillis, raconte Alix, tomber à la renverse en entendant ces mots.

— Tu comprends, signer un chèque, ce n'est pas la même chose que tirer de l'argent de sa poche. On signe, c'est tout, et l'on ne voit rien, on ne sent rien. Mais tirer de l'argent de sa poche, ah ! si tu savais ! Pour moi, c'est comme si je m'arrachais les entrailles !

— Nous sommes rentrés en taxi, continue Alix, mais, malheureusement pour l'oncle Paul, j'avais compris la leçon. Et je vais vous étonner : avant de mourir à plus de 90 ans, deux ou trois fois, à moi-même et à ma famille, il nous a signés des chèques, et qui représentaient des sommes assez gentilles, je vous assure !

TARIF D'ABONNEMENT

Table with 2 columns: Turquie and Etranger. Rows for 1 an, 6 mois, 3 mois with prices in Ltgs.

Vie Economique et Financière

Notre nouveau traité de commerce avec la Tchécoslovaquie

Les pourparlers avec la Tchécoslovaquie en vue de la conclusion d'un nouveau traité de commerce se poursuivent à Prague. En attendant la conclusion d'un nouveau traité avec ce pays, la convention de commerce et de clearing qui expire aujourd'hui a été prorogée d'un mois, jusqu'au 15 mai.

Voici, à ce propos, les différents accords qui régissaient nos relations avec ce pays :

1) Modus vivendi : Signé à Ankara le 19 septembre 1929 et entré en vigueur le 25 septembre 1929, pour une durée de 6 mois, peut être prolongé d'office et dénoncé sous préavis de 30 jours.

Repose sur la clause de la nation la plus favorisée.

2) Convention de commerce : Signé le 17 janvier 1931, à Ankara, et ratifiée en vertu de la loi No. 1799. Les lettres de ratification y relatives n'ayant pas été échangées, elle n'a pu entrer en vigueur.

3) Modus vivendi : Signé le 30 avril 1934, à Ankara, il est entré en vigueur pour six mois à partir du 15 mai 1934. Peut être dénoncé sous préavis d'un mois et repose sur la clause de la nation la plus favorisée.

4) Accord commercial : Conclu sur base du modus vivendi du 9 septembre 1925, à Ankara, en date du 3 mars 1934 et entré en vigueur le même jour pour un délai de 6 mois ; peut être prolongé d'office et dénoncé sous préavis de 30 jours. Contient des listes libres et contingentes. Bénéficie, en outre, des autres dispositions générales.

5) Accord de clearing : Conclu le 3 mars 1934, à Ankara, entre les Banques autorisées des deux parties, il est entré en vigueur à la même date pour un délai de 6 mois et peut être prolongé pour la même période. Il peut être dénoncé sous préavis d'un mois avant l'échéance de chaque période.

Les rapports commerciaux turco-bulgares

Nos transactions avec la Bulgarie se développent. L'année dernière, en janvier, la Turquie avait exporté à destination de ce pays, pour 1 million de leva de marchandises ; cette année, nous lui avons expédié pour 2 millions de leva.

Voici les accords qui régissent nos relations avec ce pays :

1. — Convention de commerce : Signée à Ankara, le 27 mai 1930, pour une durée de deux ans. Passé ce délai, elle peut être dénoncée avec un préavis de six mois. Renferme des listes de consolidation tarifaire.

Avenant à la convention de commerce et de navigation signé le 27 mai 1930, pour le tarif réduit applicable à certaines marchandises d'origine turque et bulgare.

2. — Accord commercial : Signé le 27 mai 1935, à Ankara, et entré en vigueur le 11 juin 1935, pour un délai d'un an. Passé ce délai, il reste valable tant qu'il n'est pas dénoncé par une des parties contractantes. Après la première année, il peut être dénoncé à tout moment avec un préavis de deux mois.

Le marché des œufs

La hausse saisonnière sur les prix des œufs qui s'est manifestée sur le marché d'Istanbul se maintient. On a exporté dans le courant de la semaine 1206 demi-caisses à destination de la Grèce.

Les œufs avariés, utilisés dans l'industrie, sont très demandés dans ce même pays.

Dans la zone de l'Égée également, les prix se maintiennent ; ils ont retrouvé leur niveau ancien. Les produits qui viennent de l'intérieur sont vendus à 125-130 ptes, le cent.

Le marché des œufs à Samsun est stationnaire par suite du peu d'arrivages, de façon qu'ils suffisent à peine aux besoins locaux.

Les offres d'Espagne parvenues à Istanbul oscillent entre 300 et 330 francs ; celles d'Allemagne, entre 40 et 50 marks, suivant la qualité.

Les transactions sur les noix ont été faibles à Istanbul

Peu de transactions sur les noix, sur notre marché. Seule une firme magyare a acheté des noix en coque pour un total de 12 wagons, à un prix variant entre 17 et 16 ptes.

Les derniers prix pratiqués sur le marché d'Istanbul sont les suivants : Décortiquées, 25 à 27 ptes ; en coque, 10 ptes.

On enregistre une baisse d'une piastre sur le marché de l'Égée pour les noix en coque.

Durant la dernière semaine, les transactions y ont porté sur 200 sacs à 9 piastres.

Le prix des noix décortiquées est de 30 piastres. Toutefois, on n'a effectué aucune transaction sur cet article.

Les prix suivants ont été enregistrés sur les noix, sur le marché de Hambourg :

Noix de Turquie, 12 livres turques ;

Noix d'Italie : Sorrento, 210 livres it. ; ordinaires, 170 livres it.

Noix de Roumanie : 55 Reichsmarks.

Le coton est en baisse

Les prix du coton ont commencé à baisser sur le marché de l'Égée. Cette baisse a atteint 20 paras. Ceci est dû au peu d'achats des exportateurs, au fait que l'Allemagne n'a pas élevé les prix et que les fabriques nationales n'ont guère procédé à des adjudications.

Voici les prix enregistrés au cours de la dernière semaine : Pressé 1ère qualité, 41,5-42,5. Pressé 1ème qualité 40-50. «Kaba» 42,50.

A la Bourse de Mersin, les opérations se sont arrêtées au cours de la dernière semaine.

Les prix ont baissé. La qualité «piyasa parlari», qui se vendait, la semaine dernière, entre 30 et 34 ptes, a été cédée à 20 ptes.

Voici les prix enregistrés dans les diverses zones de production : Bourse d'Adana : lane I — lane II: 34-38 ptes.

Kapimali : 36-36,5 ptes. Parlak (brillant) : 32-35 ptes. Temiz : 27-29,5 ptes.

Bourse de Mersin : lane I cif Istanbul: 46 ptes.

Suivant une statistique publiée par l'Union Internationale du Coton, au sujet du marché mondial de cet article, la première partie de la campagne de 1935-1936, s'est développée de façon satisfaisante.

La consommation mondiale du coton pendant cette période s'est élevée à 12 millions 514 mille balles, contre 11 millions 826 mille balles durant la période correspondante de la campagne précédente.

Certains pays producteurs ont accru leur production ; d'autres l'ont réduite. L'Amérique figure parmi les premiers, les Indes parmi les seconds.

Le blé

Une certaine incertitude se note sur le marché du blé à Istanbul.

La tendance générale est, toutefois, à la hausse.

Voici les derniers prix : Blancs : 7,5-7,75 ; Rougeâtres (Kizilca) : 6,75-7 ; Durs : 6,37-6,50.

On a enregistré une baisse de 10 paras dans la zone de l'Égée, au cours de la dernière semaine. Cela provient de l'abondance de l'offre dans les divers centres de production.

Voici les derniers prix : Usak durs : 7,375-7,625 ; Indigènes durs : 6,75 ; «Cumhuri» : 7 ptes.

Des transactions animées ont eu lieu sur le marché de Mersin, au cours de la dernière semaine et l'on y a enregistré une hausse de 5 paras par kg de blé.

Voici les prix des divers centres : Le wagon de blé de Mersin, 5,25-5,5 ; celui d'Adana, 5,40 ; celui de Ceyhan, le kilo, 5 ptes.

Le marché du blé à Samsun est normal. Au cours de la dernière semaine, on y a fait des transactions sur la base de 6,5 ptes.

Voici les prix dans les autres centres : Kastamonu : Blé de 1ème qualité 7,75 ptes.

Amasya : blé de 1ème qualité 6,75 ptes. Sivas : blé mou, 8 ptes.

L'orge

La situation du marché de l'orge à Istanbul est inchangée. Le sac, livré au débarcadere est à 3,875 ; la qualité «döküm», à 3,5 ptes.

Le manque de fermeté dans la zone de l'Égée s'accroît.

Les prix sont à 4,375 ptes. Les produits de la nouvelle récolte ayant commencé à arriver, de l'intérieur, on s'attend à ce que les prix baissent la semaine prochaine, à 4,25 ptes.

Zone de Mersin. — Marché faible également ; baisse légère dans certaines zones.

Voici les dernières cotations : Ceyhan, 3 ; Nigde, 4 ; Elâziz, 3,625 ; Akşehir, 4.

Pas de changements importants dans la zone de Samsun.

Voici les derniers prix : Samsun, 4,375 ; Amasya, 5,25 ; Cöum, 4,45 ptes.

Nos exportations en 1935

Analysant l'ensemble de nos exportations pour l'année écoulée, l'Ankara écrit :

La répartition d'après les différents groupes de marchandises permet de constater qu'il existe, comme par le passé, une sorte de « concentration » assez considérable du point de vue des catégories de marchandises destinées à l'exportation.

Sur les 75 groupes essentiels adoptés par les statistiques du commerce extérieur, 6 seulement forme plus de 75 pour cent de l'exportation générale.

Sur un total d'exportations de 95.861.137 livres turques environ 72.620.000 livres turques, se rapportent à ces 6 groupes, qui sont les suivants :

Table with 2 columns: Goods and Value. Rows: Fruits (28.498.270), Tabac, tombac (18.943.783), Céréales (9.677.307), Coton (6.782.917), Bétaül sur pied (4.463.045), Poil et fil de laine (4.253.010), Pendant l'année 1935, il y a eu de

grands changements dans les différentes matières d'exportation par rapport aux années précédentes.

Les fruits

Alors que jusqu'en 1933, le tabac venait en tête des produits d'exportation de la Turquie, les exportations des fruits ont pris, à partir de 1934, la première place. Il ne faut pas rechercher la cause de cette modification dans l'accroissement des exportations de fruits, mais dans la diminution de celles du tabac. Or, dans l'année 1935, on remarque une augmentation importante des exportations de fruits. Alors qu'en 1933 et 1934 celles-ci étaient environ de 20 millions de livres, elle ont, en 1935, accusé un total de 28,5 millions de Ltqs.

Ainsi que le montre l'un de nos tableaux, les produits d'exportation comme les raisins secs, les figues et les noisettes, qui acquièrent de plus en plus d'importance sont les facteurs principaux de ce total. En 1935, où la récolte de fruits a été très mauvaise dans les autres pays, on a profité de ce qu'en Turquie, une production record avait pu être obtenue. Non seulement l'accroissement de la quantité des exportations nous a été profitable, mais aussi la possibilité peut être obtenue d'exporter ces marchandises à des prix assez élevés.

Cependant, on ne peut s'attendre à ce que ces circonstances favorables se présentent régulièrement. L'expérience nous enseigne que ces productions — records ne s'obtiennent pas sans intervalle.

Il est à remarquer, toutefois, que pendant les dernières années, il a été possible d'accroître aussi l'exportation des autres espèces de fruits. D'autre part, les noix ont connu en 1935, un développement rapide et pour la première fois la valeur d'exportation de ce fruit a dépassé le million. A part cela, alors qu'en 1933, l'exportation du groupe des fruits comprenant les prunes, les pêches, les abricots, les pommes et les poires étaient seulement de 70.000 Ltqs., le total de 1935 a atteint 459.000 Ltqs.

Dans ce groupe, les pommes sont le produit le plus important parmi les fruits frais et les abricots le plus important parmi les fruits secs.

Le tabac

Le groupe du tabac forme le deuxième produit important de notre exportation.

En 1935, l'exportation s'est accrue de 44 pour cent par rapport à l'année 1934, c'est à dire que sa valeur, de 13,1 millions est montée à 18,9 millions de livres.

Malgré cette augmentation, cependant, on n'a pu atteindre les chiffres de l'année 1933 et des années précédentes. La presque totalité du tabac exporté est formé par les feuilles de tabac. Alors qu'en 1934, l'exportation des feuilles de tabac était de 18 millions de kilos, elle a été de 21,9 millions de kilos, en 1935, c'est à dire que

(Voir la suite en 4ème page)

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger : Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beauville, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique, Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braïla, Brosso, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger : Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Halvan, Miskole, Mako, Kormed, Orshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manla.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzca, Trujillo, Tarma, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak. Società Italiana di Credita ; Milan, Vienne.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Alalemclyan Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port.: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, All Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S CHECKS

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

FENICIA partira Mercredi 15 Avril à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braïla.

CAMPIDOGGIO partira Jeudi 16 Avril à 17 h. pour le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.

Le paquebot-poste GELIO partira Vendredi 17 Avril à 9 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

ASSIRIA partira Jeudi 16 Avril à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santu-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

BOLSENA partira jeudi 23 Avril à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Trabzon, Samsun.

Le paquebot poste QUIRINALE partira Vendredi 23 Avril à 9 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

ALBANO partira samedi 25 Avril à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

MERANO partira samedi 25 Avril à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braïla.

AVENTINO partira lundi 30 Avril à 17 h. pour le Pirée, Patras, Naples, Marseille, et Gènes.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets rapides pour les parcours maritimes terrestres Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Soray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cini Rihtim Han 95-97 Téléph. 44792

Table with 4 columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates (sauf imprévu). Rows: Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, port de Rhin; Bourgas, Varna, Constantza; Pirée, Mars, Valence Liverpool.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens. S'adresser à : FRATELLI SPERCO: Quais de Galata, Cini Rihtim Han 95-97 T61. 24479



LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Paradoxes et contradictions de la convention actuelle

Le problème des champs des mines

Commentaire dans sa chronique militaire du *Cumhuriyet* de ce matin les dispositions de la convention annexée au traité de Lausanne. M. Abidin Daver démontre que toutes les concessions accordées par les auteurs du traité à la Turquie en ce qui concerne la défense des Détroits en temps de guerre, notre pays étant belligérant, sont rendues pratiquement nulles par cette simple disposition :

« Les mesures à prendre par la Turquie pour empêcher les bâtiments et les aéroplanes ennemis d'utiliser les Détroits ne seront pas de nature à intercepter le libre passage des bâtiments et aéroplanes neutres... »

Notre confrère rappelle à ce propos les leçons de la grande guerre. Les moyens qui s'étaient révélés les plus efficaces pour interdire le passage aux bâtiments ennemis étaient les champs de mines, pour les navires de surface et les filets à mines, contre les sous-marins. Ces deux moyens de barrage qui rendraient également impossible le passage des navires ennemis et des navires neutres devraient être abandonnés.

« Le seul moyen de compenser cette double privation serait, continue M. Abidin Daver, de nous autoriser à créer des fortifications fixes de part et d'autre des Détroits. Car ce n'est que dans le cas où existeraient des fortifications permanentes, modernes et excellentes que l'on pourrait ménager à travers les champs de mines un chenal pour les navires de guerre et les navires marchands neutres. En effet, dans le cas où les navires ennemis témoigneraient de velléités à vouloir utiliser eux-mêmes ce chenal, l'artillerie de côte garnissant nos ouvrages saurait les empêcher. »

La presse européenne [et] la note turque

Au sujet de l'accueil favorable reçu dans la presse mondiale par notre note concernant les Détroits, M. Yunus Nadi écrit dans le *Cumhuriyet* et *La République* :

« A une date relativement lointaine de l'ère ottomane, où les Détroits étaient soumis à un régime qui les tenait fermés, et pendant que l'Angleterre s'efforçait de refréner les forces exaltées de la France révolutionnaire, la flotte britannique, un matin de fête, traversant les Dardanelles, était parvenue jusque devant Istanbul. Cet événement historique ne cessera de représenter à nos yeux un exemple éclatant d'une attaque par surprise contre les Dardanelles qui n'étaient cependant pas sans être plus ou moins fortifiés. »

Quant à l'époque qui suivit les guerres napoléoniennes d'Europe, les flottes des alliés participant à notre expédition de Crimée contre la Russie tsariste, avaient traversé les Détroits avec notre consentement pour servir la cause turque dans la mer Noire. Le traité de Paris qui mit fin à cette guerre avait posé comme principe la fermeture des Détroits contre la Russie des tsars et à cette époque et pendant très longtemps, jusqu'au commencement de la guerre générale, le gouvernement anglais avait pris sur lui le soin de faire appliquer cette politique.

Pour l'Angleterre, la Russie tsariste était un cauchemar menaçant ; elle visait à déborder vers l'Adriatique, la Méditerranée, la mer d'Oman et la mer Indienne.

Sans nous arrêter sur les rôles importants joués par les Détroits pendant la grande guerre, nous pouvons déclarer que la situation se trouve aujourd'hui

entièrement modifiée.

C'est l'Angleterre qui, à l'issue de la guerre générale, avait préconisé la liberté des Détroits tandis que la Russie des Soviets s'était montrée partisane du principe de n'apporter aucune restriction à la souveraineté pleine et entière de la Turquie sur ces territoires faisant partie intégrante de la patrie. Nous constatons aujourd'hui que la situation se trouve avoir parcouru une plus grande étape de développement. La Russie des Soviets continue à insister sur le rétablissement de la souveraineté turque sur les Détroits. Quant à l'opinion publique britannique, elle accueille la démarche faite à cet effet par la Turquie, avec une complaisance pleine d'équité. Tout d'abord, la rivalité et la lutte qui existaient autrefois entre les deux grandes puissances situées à l'Est et à l'Ouest de l'Europe, n'existent plus de nos jours. Pour ce qui est de la nouvelle Turquie, qui s'est créée dans le Proche-Orient une existence indépendante où elle préside à sa propre destinée et sert fidèlement la cause de la paix, elle a mis définitivement fin à cet état maladif qui, sous le nom de question d'Orient, a préoccupé la diplomatie européenne des siècles durant.

Notre confrère continue en citant des extraits des articles consacrés par la presse européenne à la question du réarmement des Détroits.

« Le Kurun publie en première colonne un article de M. de Caters, sur « Le mystère du lac Tana ». Le Tan et le Zaman n'ont pas d'articles de fond. »

M. Chéron est décédé

Paris, 14 A. A. — Le sénateur et ancien ministre Henry Chéron, décéda aujourd'hui à la suite d'une opération, à l'âge de 69 ans.

Chéron fut élu en 1906 à la Chambre et occupa en 1910, sous Clémentel, pour la première fois, le poste d'un sous-secrétaire au ministère de la guerre. Depuis ce temps-là, il fut tour à tour ministre d'agriculture, des Finances et de Justice dans presque tous les gouvernements de Poincaré jusqu'à Doumergue. Il démissionna en octobre 1934, à la suite du scandale Stavisky.

Vie Economique et Financière

(Suite de la 3ème page)

par rapport à la quantité, elle a accusé une augmentation de 22 pour cent.

Quant à la valeur, portée de 12,7 millions de Ltqs., à 18,7 millions de Ltqs., on a noté un accroissement de 47 %.

La disproportion entre l'accroissement des chiffres quantitatifs et de la valeur provient de ce que par rapport à l'année précédente, de plus grandes quantités avaient été exportées à des prix plus élevés.

Le prix d'un kilo de feuilles de tabac qui, en 1933, était de 81 ptes., et qui était tombé, en 1934, à 70 ptes., a dépassé, en 1935, les prix de l'année 1933 et atteint 85 ptes.

Le groupe des céréales qui comprend aussi le chapitre des féculents, participait de 1930 à 1933 à notre exportation extérieure dans une proportion de 7,3 pour cent en moyenne.

Cette proportion a atteint en 1934, 15,64 pour cent, et en 1935 10,10 %. On constate d'année en année de grandes différences dans les chiffres d'exportation du même groupe. Car il y est question de produits qui doivent d'abord assurer les besoins de la consommation intérieure avant d'être exportés.

L'année 1934 était une année abondante de production de céréales. Par exemple, alors qu'en 1934, la production du blé avait été de 2,7 millions de tonnes, elle n'a atteint que 2,3 millions de tonnes en 1935. Les mêmes observations peuvent être faites pour l'orge et le seigle pour les deux mêmes années.

Le coton

Quant au coton, malgré l'application du programme d'industrialisation, qui a fait accroître les besoins intérieurs, il a été possible d'augmenter les quantités d'exportation. Et ceci n'a eu lieu que grâce à la production qui a été accrue dans des proportions considérables.

Les chiffres annuels de l'exportation du coton ont été, pour les années 1933 à 1935, les suivants :

Année	En ton.	En millions de Ltqs.
1933	5.097	1.701
1934	13.279	5.225
1935	15.590	6.783

Les gangsters de Paris

Paris, 15 A. A. — Deux bandits attaquèrent une banque, hier, en plein jour, et s'emparèrent d'une somme considérable.

La visite de Sir Austen Chamberlain à Vienne

Londres, 15 A. A. — Les milieux autorisés accordent une faible créance aux informations de presse selon lesquelles Sir Austen Chamberlain accomplirait actuellement à Vienne une mission officielle. Ils précisent que Sir Chamberlain est l'hôte de Sir Walford Selby, son ami personnel et autrefois son secrétaire. Cependant, ils ne démentent pas que Sir Chamberlain pourrait profiter de son séjour à Vienne pour faire une enquête approfondie sur la situation politique autrichienne, notamment sur une manœuvre éventuelle de l'Allemagne.

Objets d'art chinois en danger

Gibraltar, 15 A. A. — Le vapeur *Ranpura* ne put appareiller hier. Pendant heures, des remorqueurs du port de Gibraltar tentèrent vainement de dégager le vapeur. La violence des courants empêcha les embarcations de sauver les bagages et la cargaison, notamment les objets d'art de l'exposition chinoise de Londres. Le *Ranpura* sera escorté à Marseille par le destroyer *Vétéran* dès qu'il pourra appareiller.

APRES L'INAUGURATION DE LA LIGNE AFYON-ISPARTA

Où en sont nos constructions ferroviaires ?

Notre bassin houiller n'était pas rattaché aux voies ferrées pendant la guerre générale ; ainsi le ravitaillement en charbon du pays avait été assuré par voie de mer, ce qui l'exposait aux menaces de l'ennemi. Si l'on considère les dommages que cette situation a valu alors au pays, on appréciera mieux les avantages que lui assure la pénétration de nos voies ferrées dans la zone des charbonnages, avantages parmi lesquels on peut compter la baisse du prix du charbon, l'accroissement de sa consommation, la diminution de l'usage du charbon de bois — ce qui mettra fin à la destruction des forêts — etc.

3. — Ligne Afyon-Karakuyu

Cette ligne, longue de 113 km. et qui forme l'amorce de la ligne Afyon-Antalya, possède une importance spéciale en raison du fait qu'Antalya est un débouché fort important sur la Méditerranée. Cette ligne a coûté 3 millions 500 mille Ltqs., et les travaux de construction sur un parcours de 113 km. ont été adjugés et achevés en l'espace d'un an, ce qui constitue un record. Ce record apparaît plus important si l'on considère qu'il se trouve sur cette ligne des parties qui ont coûté 100 mille Ltqs. par kilomètre et que tous les travaux ont été achevés en l'espace de 12 mois. Ceux des tronçons Baladiz-Burdur et Bozonönü-Isparta viennent d'être achevés comme l'on sait, et il a été procédé la semaine dernière à l'inauguration de l'ensemble de la ligne.

4. — Ligne Sivas-Erzurum

La construction de cette ligne qui est très importante avance activement. La pose des rails est terminée sur une bonne partie du parcours qui sera achevé jusqu'à Çetinkaya vers la fin mai.

5. — Ligne Malatya-Çetinkaya

Sur cette ligne également, les travaux de pose des rails sont très avancés.

Les chiffres ci-dessous donneront une idée de l'activité déployée en 1935 dans le domaine des constructions ferroviaires :

Pose de rails en 1935 :	Km.
Ligne de Diyarbakir, Yolçati-Diyarbakir	160
Irmak-Filyos-Cankiri-Eskipazar	151
Filyos-Zonguldak	25
Malatya-Çetinkaya	90
Sivas-Erzurum	177
Afyon-Karakuyu	113
Baladiz-Burdur	24
Bozonönü-Isparta	14
Total :	754

Lignes nouvelles qui s'ajouteront à notre réseau ferré à la fin de mai prochain :

Km.	
Sur la ligne de Diyarbakir	160
Irmak-Filyos	151
Sivas-Erzurum	112
Malatya-Çetinkaya	43
Tronçon Afyon-Karakuyu-Burdur-Isparta (113 plus 23 plus 13)	149
Total :	615

Ainsi, 615 km. de lignes nouvelles ont été construites en 1935, tandis que la moyenne annuelle des lignes construites depuis onze ans, avait été de 200 km. De la sorte, ce total de 615 km., qui est plus du triple des moyennes précédentes, constitue un record dont nous pouvons être justement fiers.



Un avion italien en vol aux abords de l'Amba-Alagi

L'anniversaire de la République marqué par des incidents en Espagne

Guadalajara (Espagne), 15 A. A. — Des incidents faisant plusieurs blessés marquèrent hier le défilé militaire à l'occasion de la célébration de la fondation de la République.

Linares (Espagne), 15 A. A. — Une vive fusillade, faisant un mort et un blessé, s'engagea entre les manifestants et la garde civile, à la suite d'une manifestation de grévistes protestant contre la destitution du maire communiste par le gouverneur. La police chargea la foule qui voulait prendre d'assaut la mairie. Le chef de la police fut blessé d'un coup de couteau. La grève générale est déclarée.

Pologne et Hongrie

Varsovie, 15 A. A. — Le premier ministre, M. Kosciakowski, se rendra à Budapest le 19 courant pour rendre la visite faite à Varsovie par M. Goemboes en octobre 1934. L'Agence «Iskra», en annonçant cette visite prochaine, souligne les liens de traditionnelle amitié qui unissent la Pologne et la Hongrie.

LA BOURSE

Istanbul 14 Avril 1936

(Cours officiels)

CHEQUES

Ouverture	Coture	
Londres	621.50	622.00
New-York	0.7952	0.7950
Paris	12.06	12.06
Milan	10.0775	10.0775
Bruxelles	4.70	4.70.15
Athènes	84.00	84.00
Genève	2.44	2.44
Sofia	64.37.18	64.37.18
Amsterdam	1.17.07	1.17.11
Prague	19.22	19.22
Vienne	4.24.37	4.24.37
Madrid	5.82.25	5.81.92
Berlin	1.97.70	1.97.54
Varsovie	4.22.44	4.22.44
Budapest	4.54.62	4.54.62
Bucarest	108.02.75	108.02.75
Belgrade	35.00	35.00
Yokohama	2.75.91	2.75.91
Stockholm	3.12.12	3.12.12

DEVICES (Ventes)

Achat	Vente	
Londres	618.00	622.00
New-York	123.00	123.00
Paris	164.00	167.00
Milan	150.00	150.00
Bruxelles	80.00	82.00
Athènes	20.00	20.00
Genève	813.00	818.00
Sofia	22.00	24.00
Amsterdam	82.00	84.00
Prague	89.00	92.00
Vienne	22.00	24.00
Madrid	14.00	16.00
Berlin	30.00	33.00
Varsovie	22.50	24.00
Budapest	21.00	23.00
Bucarest	14.00	16.00
Belgrade	47.00	52.00
Yokohama	32.00	34.00
Moscou	31.00	32.00
Stockholm	31.00	32.00
Bank-note	286.00	288.00

FONDS PUBLICS Derniers cours

İş Bankası (au porteur)	10.80
İş Bankası (nominale)	9.60
Régie des tabacs	2.36
Bomonti Nektar	8.00
Société Deros	14.75
Şirketihayriye	15.50
Tramways	31.75
Société des Quais	11.00
Régie	2.50
Chemin de fer An. 60 ^o au comptant	22.05
Chemin de fer An. 60 ^o à terme	23.80
Ciments Aslan	10.30
Detto Turque 7,5 (l) a/o	21.80
Detto Turque 7,5 (l) a/t	43.35
Obligations Anatolie (l) a/o	47.00
Obligations Anatolie (l) a/t	67.00
Tresor Turc 5 1/2	65.00
Tresor Turc 2 1/2	95.00
Ergani	95.00
Sivas-Erzurum	95.00
Emprunt intérieur a/o	48.80
Bons de Représentation a/o	47.00
Bons de Représentation a/t	47.00
Banque Centrale de la R. T. 64.25	47.00

Les Bourses étrangères

Clôture du 14 Avril

BOURSE de LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôture)

New-York	4.9418	4.9418
Paris	74.94	74.94
Berlin	12.275	12.275
Amsterdam	7.2775	7.2775
Bruxelles	29.215	29.21
Milan	62.68	62.68
Genève	15.1025	15.1025
Athènes	522	522

BOURSE de PARIS

Tour 7 h 12 1936

Banque Ottomane

Clôture du 14 Avril 1936

BOURSE de NEW-YORK

Londres	4.9425	4.9418
Berlin	40.25	40.27
Amsterdam	67.92	67.94
Paris	6.5925	6.5930
Milan	7.905	7.905

(Communiqué par l'IAA)

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 2

BELLE JEUNESSE

par MARCELLE VIOUX

Ensemble elles sautèrent dans le lac duquel s'élevait déjà une frémisante brume de chaleur.

La grande nageait le crawl à la perfection ; la petite barbotait, buvait, criait.

Ils les guettèrent à leur sortie de l'onde.

La petite dodue s'attarda à jouer du ballon sur le sable ; l'autre, longue silhouette délicate, disparut aussitôt sous bois, en boitant.

Un coup de poing joyeux atteignit Paul dans le côté.

— La vie est belle, ah, mon vieux ! Et le jeune homme courut relever ses lignes, posées la veille au bord d'une eau dormante sur laquelle dansaient, vibraient et viraient sur l'aile, éperdument, trois libellules bleu sahir

La pêche était bonne ; Maurice chantait en revenant, tenant par les ouïes de gros poissons qui se débattaient encore.

Là-haut, une multitude d'oiseaux chantaient aussi tout ce qu'ils savaient tandis que l'infime stridulation des cigales, annonçant la chaleur de midi, enveloppait la forêt.

Pour se ravitailler en eau potable, il fallait aller au puits creusé derrière l'auberge côtière, l'unique habitation de ces bords sauvages, à 500 mètres de là.

Pendant que Paul partait à la corvée de bois, Maurice, après s'être rasé devant le miroir accroché à la branche d'un pin, prit les seaux de toile et fut se poster dans les herbes.

Bientôt, la jeune fille blonde apparut.

Sur le sentier moelleux, feutré d'aiguilles de pin et de mousse, elle avançait avec circonspection ses pieds nus, des pieds encore un peu épais et tendres de petite fille, mais aux ongles carminés.

Elle était toute ronde, toute dorée, gonflée de jeunesse.

Sous la masse des cheveux ondulés et lustrés, elle avait un amusant petit nez court, une bouche de bébé, des yeux humides, couleur de café. Elle avait surtout un de ces airs impertinents qui appellent les jeux de main.

— Bien roulée, la gosse, se dit-il, content.

Plaçant son seau sous le tuyau, elle se mit à pomper d'une main tout en amachant, d'un solide coup de dents, une bouchée de son croûton craquant.

Les deux chiens de l'aubergiste tentaient de ramener de la clairière une vache récalcitrante ; la jeune fille suivait des yeux les péripéties de la poursuite mouvementée.

Sans bruit, Maurice s'approcha, écarta le seau débordant et y substitua le sien ; elle continuait de pomper, amusée par la mine humiliée de la vache qui rentrait, encadrée par les chiens farauds.

Enfin, se retournant, elle vit Maurice planté devant elle, l'air avantageux, les muscles pectoraux et les biceps durcis, et riant silencieusement.

Elle le toisa de haut en bas :

— Dis donc, mon garçon, prendrais-tu mon bras pour une mécanique ?

Il la dévisagea, gouailleux :

— C'est toi qui étais dans l'arbre ?

— Je t'ai eu, hein ? Ça t'apprendra à venir espionner les gens.

Vexé, il répliqua :

— Tu grimpes bien, mais tu nages comme un fer à repasser.

— C'est spirituel !

Elle finit de manger son croûton, tranquillement, comme si elle était seule sur la terre, ramassa une pierre plate, la souleva, puis la plaça sur sa tête et empoigna son seau plein.

Maurice ne savait que dire pour faire la paix.

— Je t'apprendrai le crawl, si tu veux ?

— Je le nage mieux que toi.

« Quelle morveuse ! », pensa-t-il. Il railla :

— Sous la douche ?

Elle repartait, cambrée, sans plus s'occuper de lui que s'il n'avait jamais existé, sa pierre sur la tête et son seau à bout de bras, avec un petit déhanchement moqueur.

Que la vie est belle !

C'était vraiment la voix de la joie chantant sur les montagnes.

La jeune fille s'immobilisa, intriguée :

— Qui est-ce qui chante ?

L'adoration que Maurice avait vouée à Paul se lut dans ses yeux.

— C'est mon camarade, le père. T'en-fais-pas. Un chic type. Veux-tu faire sa connaissance ?

— Et celui qui a un canot, il est de votre bande ?

— Non.

Elle reprit sa marche dédaigneuse.

— A ta disposition, si tu as besoin de quelque chose, lui lança-t-il.

— Merci, mon vieux, je t'offre la pareille.

Elle l'agaçait, à la fin, cette gamine insolente. Il jeta, si vite qu'il en bégaya (il bégayait légèrement quand il était surexcité) :

— Je m'appelle Maurice.

Elle fûta sans s'arr